Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes




LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada..... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 27 juin, 1923 No. 17

A travers l'actualité

Monseigneur Louis Rhéaume, O. M. I.

Un digne successeur vient d'être nommé au regretté Mgr Latulipe, premier évêque d'Haileybury.

Le grand public remarque peut-être pour la première fois le nom du R. P. Louis Rhéaume, O.M.I., qui va recueillir la succession du grand évêque patriote qui fut l'un des plus vaillants défenseurs de la cause catholique et française en Ontario. Cependant tous ceux qui ont connu l'ancien recteur de l'Université d'Ottawa, actuellement directeur du Grand Séminaire, ne s'étonneront pas que Rome soit allé chercher un modeste religieux qui a toujours fui les honneurs pour le faire monter sur le trône épiscopal, car le R. P. Rhéaume est un homme de très haute valeur, doué de toutes les qualités de coeur que l'on puisse désirer chez un premier pasteur de diocèse.

On a dit que la gloire est comme l'ombre: elle s'attache aux pas de ceux qui la fuient. S'il est quelqu'un qui ait mis en pratique continuelle le précepte de l'Imitation: "Aimer à être ignoré et compté pour rien" c'est bien ce parfait religieux dont toute la vie s'est développée en droiture.

Je l'ai connu depuis les années de collège, au Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa. C'était notre modèle; c'était déjà l'homme de caractère, ferme, franc et loyal, irrépréhensible de tous points, digne de l'absolue confiance de ses maîtres comme de tous ses condisciples; l'homme de devoir, de dévouement et d'abnégation, aimé et vénéré de tous. On sentait que cette âme forte, cet esprit clair, ce coeur généreux étaient capables de grandes choses et de faire honneur à tous les devoirs dans les plus hautes comme dans les plus humbles fonctions. Sa carrière l'a bien démontré.

Quand une profonde vie surnaturelle vient s'ajouter à tant de belles qualités, l'instrument de Dieu est complet. Heureux le diocèse qui aura à sa tête un tel chef ! Nous nous réjouissons avec tout son peuple, avec tous ses confrères, avec tous ceux qui ont bénéficié de sa sage direction, avec toute l'Eglise canadienne qui saluera en sa personne un évêque selon le coeur de Dieu, un pasteur et un chef.

L'acceptation de l'épiscopat aura été, pour lui assurément un acte d'obéissance et peut-être le plus grand sacrifice de sa vie, sacrifice qui assurera la fécondité des oeuvres et l'extension du règne de Dieu dans le diocèse qui lui est confié. **Ad multos annos !**

Cinquante années de dévouement

A Missoula, ville pittoresque des Montagnes Rocheuses dans l'Etat du Montana, les Soeurs de la Providence (de Montréal) ont célébré il y a quelques jours le cinquantenaire de la fondation de deux florissantes maisons de leur institut: l'hôpital St-Patrice et l'Académie du Sacré-Coeur.

Nous avons déjà esquissé il y a quelques mois dans le Patriote l'oeuvre admirable accomplie par ces vaillantes religieuses canadiennes dans l'Ouest Américain. Nous sommes heureux de signaler à l'occasion de cet anniversaire ce coin particulier de leur champ d'apostolat.

Les chiffres ne peuvent pas dire tout le bien accompli durant cinquante ans par une double institution de charité et d'éducation. Ils ont cependant leur éloquence. L'hôpital a recueilli 31,564 malades; l'Académie a donné l'instruction et l'éducation à 16,082 élèves; les deux institutions ont servi aux pauvres 124,175 repas, assisté 300 familles, et fait aux pauvres et aux malades 13,220 visites à domicile.

"Le récit des merveilles de la grâce opérées par le ministère de nos Soeurs embaume d'un parfum céleste les annales où elles sont racontées avec une simplicité charmante, nous dit la chronique qui a été publiée à cette occasion. Combien précieuses doivent être les pages du grand livre où les anges du ciel les ont écrites à leur tour !"

Le gouverneur de l'Etat, l'hon. Joseph Dixon, qui est protestant, a tenu à prendre part aux fêtes jubilaires. Il a décerné aux religieuses ce témoignage d'admiration."Depuis un tiers de siècle que je réside à Missoula, j'ai pu apprécier, a-t-il dit, les merveilleux services que ces femmes ont rendu à la ville et à la population avec tant de dévouement et si peu d'ostentation." Et l'ancien député à Washington, W. J. McCormick, a déclaré que le bien accompli de concert par les Soeurs de la Providence et par les Pères Jésuites à Missoula est partout en évidence. On ne peut s'imaginer le nombre de vies sauvées par leurs soins dévoués. Ajoutons que pour d'innombrables âmes les religieuses ont été les précurseurs du ministère du prêtre.

En fondant ces institutions parmi les pauvres mineurs et bûcherons du Montana les Soeurs de la Providence n'étaient riches que de courage et de confiance en Dieu. Le petit grain de senevé est devenu un grand arbre. Qu'il prospère et qu'il grandisse encore sous la bénédiction de Dieu !

L'oeuvre des vaillantes religieuses canadiennes en terre étrangère est un long rosaire de mystères joyeux et douloureux. C'est aussi une couronne de gloire pour l'Eglise canadienne. Ne conviendrait-il pas que l'Eglise américaine se souvienne un peu de tout ce que le Canada français a fait chez elle pour la propagation de la foi, bien avant l'invention des "chapel cars" et de certaines associations très en évidence? Les esprit sérieux ne pourront manquer d'admettre que le petit pays du Canada français a au moins rendu autant de services à son opulente voisine dans le champ de l'apostolat qu'il n'en a reçus. Le Canada français a fourni aux Etats-Unis de vrais missionnaires, des prêtres et des religieuses admirables; c'est beaucoup plus que des capitalistes et des brasseurs d'affaires.

Gardons nos forces chez nous

Le Canada ne s'est pas appauvri en donnant des missionnaires aux Etats-Unis, mais il se ruine en laissant partir ses fils qui vont s'engloutir dans les usines américaines. Perte irréparable à tous points de vue: économique, national, moral et social.

Le mal de l'émigration est grand. Aussi l'épiscopat canadien a-t-il élevé la voix, pour le dénoncer et pour l'enrayer dans toute la mesure de ses forces.

Qu'on lise la belle lettre du Cardinal Begin et des évêques de la province ecclésiastique de Québec que nous publions aujourd'hui. La question est traitée à fond. Les considérations qu'elle présente devraient faire réfléchir sérieusement ceux qui aux premières difficultés se font l'illusion de croire qu'ils trouveront l'amélioration de leur sort en terre étrangère. Pour quelques avantages matériels, d'ailleurs très incertaines, ils risquent de compromettre à tout jamais leur avenir et ceux de leurs enfants. Ce n'est pas en vain, espérons-le, que les évêques auront fait appel à la foi toujours si vivante de nos bonnes familles canadiennes.

Restons chez nous au Canada. C'est notre pays et c'est là où Dieu nous veut.

Restons chez nous à la campagne. La vie y est encore plus heureuse qu'à la ville. La vie y est plus saine et plus fortifiante. Le travail n'a jamais fait peur à des hommes de coeur. Au train où vont les choses, cultivateurs et ouvriers verront s'accumuler indéfiniment leurs griefs si on ne prêche partout que l'égoïsme, la vie facile et la recherche des plaisirs. Il restera toujours vrai qu'il faut gagner son pain à la sueur de son front, et que le meilleur citoyen est celui qui est capable de la plus grande somme de dévouement pour sa famille et son pays ; celui qui ne boude pas devant la tache, mais qui va droit son chemin, confiant dans la Providence et fermant l'oreille aux agaçantes déclamations des prétendus amis du peuple et des semeurs de mécontentement qui propagent la haine entre les diverses classes de la société.

La principale question au programme d'étude de la jeunesse catholique à son Congrès général de Sherbrooke est celle de la désertion des campagnes. Cette vaillante association, toujours à l'avant-garde des mouvements salutaires, ne pouvait étudier une question plus opportune.

Simple bon sens

La Société des Artisans Canadiens français a lancé une grande campagne de recrutement pour augmenter le nombre de ses membres qui se chiffrent déjà à près de 65,000. Cette société de secours mutuel, qui est l'une des plus puissantes du Canada, possède un fond accumulé d'environ 7 millions de dollars.

Il serait à souhaiter qu'elle se répande dans l'Ouest, car elle offre beaucoup d'avantages aux Franco Canadiens.

Pourquoi nos gens ne s'enrôlent-ils pas dans nos compagnies canadiennes d'assurance au lieu d'aller porter leur argent à des sociétés neutres ou étrangères ? Un Canadien devraient avoir pour principe de ne s'assurer que dans une société canadienne et catholique, comme la Sauvegarde, les Artisans, l'Alliance Nationale, etc.

Si tout l'argent qui va aux sociétés américaines et anglaises était versé à nos sociétés nationales, celles-ci seraient en mesure de faire encore plus de bien. L'augmentation de leurs capitaux est un bénéfice pour toute la race, car ces capitaux sont prêtés, pour la plus grande partie, aux paroisses et aux organisations catholiques.

Une race comme la nôtre, qui est en minorité dans le pays et souvent en butte à la persécution ouverte ou sournoise, n'a pas le droit d'aller porter son argent à l'ennemi qui s'en sert ensuite pour la combattre.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Sages réflexions

A propos du procès Delorme qui se déroule à Montréal et qui emplit de nouveau les colonnes des journaux à sensation, M. l'avocat Noël Bernier a écrit un magnifique article dans la *Liberté* sur le respect dû au prêtre qui serait à citer en entier:

"Ce grave événement, écrit-il douloureux certes pour les catholiques, suggère cependant des réflexions d'ordre général qui sont nécessaires si l'on veut maintenir dans leur strict rayon les contingences particulières et si l'on veut empêcher toute âme effarée, ou hostile, de se livrer à des généralisations injustes.

"Le prêtre, même après qu'il a été revêtu d'un dignité surhumaine, reste un être humain; comme nous tous il est pétri de limon, substance fort peu résistante; il est donc, lui aussi, faillible de sa nature; et s'il lui arrive parfois de prévariquer, sa faute ne saurait raisonnablement prouver qu'une chose, c'est que le prêtre, tout comme les autres mortels, est obligé de lutter pour se maintenir dans la voie droite...

"Si, par conséquent, nos prêtres atteignent à la haute vertu dont ils donnent presque tous l'admirable spectacle, c'est qu'ils s'attachent inlassablement à y parvenir; ils occupent le sommet de l'échelle de Jacob parce que, d'effort en effort, ils en ont gravi tous les degrés; leur sainteté est une *récompense*, non pas un *don* gratuit. Qui dira jamais tout ce que recèle de renoncement et de générosité le bataillon sacré de nos prêtres! Chacune de ces vocations sacerdotales a coûté un sacrifice, a causé une souffrance.

"Il n'y a rien de si auguste dans toute la cité du peuple chrétien que ce sénat de prêtres, parce que cette collectivité d'âmes sereines, miséricordieuses et saintes est une germination d'héroïsme.

"Aimons donc nos prêtres prions pour eux, soyons jaloux de leur honneur, respectons-les".

:*:

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Pas de "Wheat board"

Après de longs pourparlers et diverses négociations les premiers ministres de l'Alberta et de la Saskatchewan sont venus à la conclusion qu'il était impossible de former une commission de régie pour la vente du blé.

C'est aussi la conclusion des représentants des fermiers. "Nous avons constaté qu'il était impossible de former une commission réunissant les éléments nécessaires d'expérience, de compétence et de confiance publique" dit le rapport. La situation était rendue plus difficile par l'abstention du Manitoba et la concurrence de la halle des blés à Winnipeg. Personne ne voulait assumer la responsabilité de diriger la vente du blé de deux provinces dans ces conditions.

Cet échec se répétant la deuxième année ne laisse guère l'espoir de former la commission que désirent les cultivateurs. Il a été question d'une coopérative *volontaire* mais il n'y a encore rien de fait. De sorte que selon toute probabilité la vente de la moisson cette année sera encore soumise à toutes les fluctuations du marché.

Les deux principaux représentants des organisations de fermiers étaient J. A. Maharg, de la Saskatchewan et H. W. Wood, de l'Alberta.

On croit que le facteur principal de l'échec est l'anticipation de la baisse des prix à l'automne. La commission aurait été obligée d'offrir aux fermiers un prix initial très inféreur à celui que l'on espère.

La récolte est abondante, mais le marché est encombré et il ne faut pas s'attendre à de hauts prix.

Le manque d'entente entre la direction des Grain Growers et la Coopérative des Elévateurs rend impossible pour cette année la formation d'une coopérative générale pour assumer la vente de la présente récolte.

:*:

Mgr MacDonald, évêque de Victoria, a donné sa démission à Rome.

Victoria, C. A. — Avis officiel vient d'être donné au clergé du diocèse de Victoria que S. G. Mgr A. McDonald, a remis sa démission entre les mains du Pape et que sa démission a été acceptée.

Le conseil diocésain s'est aussitôt réuni et le vicaire général, Mgr Leterme, a été nommé administrateur du diocèse durant la vacance du siège.

:*:

Convention des journaux hebdomadaires à Londres l'an prochain

Halifax — La convention des hebdomadaires canadiens qui s'est tenue ici a décidé que la convention l'an prochain se tiendra à Londres, à l'occasion de l'Exposition de l'Empire britannique.

Le départ s'effectuera vers le 24 juin et le voyage durera environ six semaines.

M. J.-E. Fortin, de l'Eclaireur, de Beauceville, Qué. a été élu président de l'Association, et L.-J. Ball, du *News*, de Vernon, C.A., vice-président.

M. Oliver veut que ce soit un Canadien français

Si le nom de M. Frank Oliver a été mis en avant comme successeur du sénateur Forget, on ne peut pas dire que ce soit lui-même qui pousse sa candidature car dans son propre journal le "Morning Bulletin" d'Edmonton, M. Oliver recommande en toutes lettres la nomination d'un Canadien français. Voici le passage principal de cet article:

"Il paraissait y avoir, en 1905 de bonnes et suffisantes raisons pour que l'Alberta ait un représentant de langue française au Sénat. On a cru ces raisons aussi valables lorsque le sénateur Forget a succédé au sénateur Roy. Depuis ce temps les conditions n'ont pas changé; au point de vue national, la représentation canadienne-française au Sénat n'est pas moins désirable que dans les deux occasions précédentes. La raison avouée de l'existence du Sénat est la protection des droits constitutionnels des minorités.

"La force et la sûreté de l'Etat demandent qu'il soit bien compris que ces droits ne sont pas menacés ni ne le seront. Il est à souhaiter qu'on choisisse un bon sénateur canadien-français pour l'Alberta, un homme qui sera aussi digne de succéder à feu le sénateur Forget que celui-ci le fut de remplacer le sénateur Roy, aujourd'hui Haut Commissaire."

On parle de M. Côté et de M. Lessard. Tous deux sont très estimables et dignes de remplir le poste. Ne serait-il pas préférable cependant que tous les Canadiens de l'Alberta s'entendent sur un seul nom pour ne donner aucun prétexte à ce que l'on passe outre à leur juste réclamation? Quant à nous, c'est le principe de la représentation canadienne française que nous défendons, peu importe les personnes, pourvu qu'elles nous fassent honneur.

Plusieurs journaux de l'Est, entre autres le *Devoir*, le *Droit*, le *Progrès du Golfe* font aussi valoir ce principe.

:*:

Où sont les bolchévistes?

Une dépêche de Windsor, Ont. dit que l'Ouest canadien est sous l'empire des bolchévistes et dans le même état d'agitation que l'Europe il y a dix ans. C'est le rapport paraît-il, qu'a fait un officier de police. Pourtant l'Ouest a l'air bien tranquille et l'on ne voit pas nulle part l'ombre d'un bolchéviste. C'est à croire que ce brave policier s'est fait une peur pour rien.

:*:

Une taxe de 6 pour cent sur le papier à journal

La papier à journal est déjà cher. Il va l'être encore davantage avec la nouvelle taxe de 6 pour cent qui vient d'être imposée par le gouvernement fédéral, et qui a été maintenue malgré les représentations qui ont été faites en Chambre.

Tout ce qui entre dans la confection d'un journal, matériel et main d'oeuvre, a doublé et même triplé depuis quelques années.

Cette histoire en dit long en faveur du climat et du sol de l'Ouest Canadien.

Le rédacteur de la page commerciale du Free Press *a publié un article qui mérite d'être signalé. Il fait le tableau des circonstances adverses dans lesquelles le cultivateur de l'Ouest canadien a toujours travaillé.*

"De multiples erreurs, dit-il, ont été commises par les agriculteurs, dues au défaut de connaissances de gens qui entreprenaient des travaux agricoles pour la première fois. Les départements d'immigration des divers gouvernements et les chemins de fer ont aussi à prendre leur part de blâme, puisque des centaines et des milliers d'immigrants furent induits à venir au Canada par l'idée qu'ils pouvaient cultiver la terre sans avoir d'expérience préalable.

"Cette histoire en dit long en faveur du sol et du climat de l'Ouest canadien qui, dans l'espace de quarante ans, et peuplé de tant de cultivateurs inexpérimentés, détient le record du monde en matière de production. Dans leur effort pour produire, ils ont rencontré les nombreux obstacles suscités par l'éloignement des marchés et le coût très élevé de tout ce qu'ils avaient à acheter pour leurs fermes. A ces difficultés se sont ajoutés l'erreur du plus grand nombre de cultivateurs qui ont voulu cultiver trop grand tout en disposant d'un outillage insuffisant, et l'imprudence du gouvernement fédéral, au début de la colonisation de l'Ouest, à ne pas mettre à profit les fautes commises dans les Etats de l'Ouest américain, et à ne pas faire étudier par des experts les conditions du climat et du sol de l'Ouest canadien de manière à bien renseigner les nouveaux immigrants. Comme résultat, chaque individu a eu à se tirer d'affaires lui-même et à dépenser beaucoup d'argent et de temps pour acquérir cette expérience par lui-même, en sorte que son surcroît de dépenses a été hors de proportion avec les revenus de sa terre."

:*:

Les cinémas sont toujours remplis

Londres — Le secrétaire du trésor, Sir William Joynson-Hicks a rejeté l'appel des maisons de théâtre et de cinéma qui demandaient une abolition de taxes.

Il a mentionné à cette occasion, que les théâtres, dans le pays étaient fréquentés chaque semaine par 40 millions de persones.

Tant qu'il y aura des impôts sur les choses de nécessité ce serait folie d'abolir la taxe des amusements.

Malgré les lamentations que l'on entend sur la dureté des temps, c'est une chose très curieuse que les théâtres soient toujours pleins.

Nous vivons à une singulière époque si on considère que la profession la plus lucrative est celle des acteurs de cinéma et des boxeurs! Une civilisation qui a renversé l'échelle des valeurs de façon si absurde n'est pas à notre honneur. Quand la bouffonnerie et la force musculaire ont le haut du pavé, nous sommes sous le règne d'une drôle d'aristocratie.

Le R.P. Louis Rhéaume, O.M.I. est nommé évêque d'Haileybury

Ottawa — Le R.P. Louis Rhéaume, O.M.I., Directeur du Grand Séminaire d'Ottawa, et ex-recteur de l'Université d'Ottawa, vient d'être nommé évêque d'Haileybury. Il succède au regretté Mgr Elie Anicet Latulipe, décédé le 14 décembre dernier. La nouvelle est officiellement confirmée par la délégation papale.

Le nouvel évêque élu d'Haileybury est âgé de 50 ans. Il est né à Lévis le 21 novembre 1873, du mariage de Jérémie Rhéaume et Philomène Nadeau.

Il fit ses études classiques au Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa et ses études théologiques à Rome. Il entra chez les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée à Lachine en 1898.

Il prononça ses voeux à Rome où il fut ordonné par Mgr Virilli, le 2 avril 1904. Il fut ensuite professeur de hautes mathématiques à l'Université d'Ottawa.

En 1913 il fut nommé directeur du Grand Séminaire. En 1915 il devenait recteur de l'Université, poste qu'il occupa jusqu'en avril 1920. Il fut ensuite nommé de nouveau directeur du Grand Séminaire.

Mgr Rhéaume est docteur en philosophie et en théologie.

Il succède au vénérable Mgr Latulipe, dont le nom est glorieusement cher à tous les Canadiens français.

Le R.P. Rhéaume devient le premier pasteur d'un immense diocèse, traversé déjà, malgré sa jeunesse, par de dures épreuves, mais riche de promesses. Il se retrouvera, là-bas, parmi les enfants de sa famille religieuse à qui revient le glorieux honneur d'avoir ouvert à la colonisation et évangélisé ces nouvelles régions.

Nous prions le nouvel élu d'accepter le témoignage de nos sincères félicitations et de nos respectueux hommages.

Le Manitoba contre la prohibition

Winnipeg — Le référendum qui a eu lieu vendredi dernier au Manitoba sur la proposition de la Moderation League de rétablir les dispensaires de liqueur a donné une très forte majorité pour l'abolition de la prohibition.

Les premiers rapports donnent une majorité de plus de 30,000 en faveur des dispensaires, dont 25,000 dans la ville de Winnipeg.

Dans la campagne le vote est plus partagé: 38,721 contre la prohibition, et 34,143 pour.

Il reste encore à recevoir le rapport d'une centaine de bureaux de vote qui ne changeront pas sensiblement le résultat.

Le nombre des votants possible dans la province était de 240,000. On compte qu'environ 85 pour cent des votes ont été pris. La lutte a été chaude. Le Dr Clark, ancien député fédéral de Red Deer, Alta. faisait la campagne pour la Moderation League.

La législature manitobaine doit s'assembler à la fin de juillet. Le gouvernement devra alors nommer une commission. Entre temps la loi actuelle de prohibition restera en vigueur.

En 1916 la prohibition avait été adopté par un vote de 76,986 contre 50,484.

En 1920 le vote pour supprimer l'importation des liqueurs fut 68,831 à 55,056 sur un total possible de 218,908 votants, y compris les femmes.

Les abus nombreux de fabrication et de vente illicites ont produit ce revirement d'opinion qui devient assez général à travers le Canada et les Etats-Unis.

La prohibition n'a d'ailleurs jamais été observée. Ce n'était qu'une pure hypocrisie. Ce qui est à craindre c'est que la réaction en sens contraire produise de nouveaux abus.

Bien différente est l'attitude catholique sur cette question: elle est pour la *tempérance* et ce n'est pas la même chose que la prohibition.

Toronto— Les chefs prohibitionnistes admettent que le résultat du référendum au Manitoba aura beaucoup d'influence dans la présente lutte électorale, bien que les trois partis se soient plus ou moins engagés à appuyer la prohibition.

Les conservateurs reviennent au pouvoir en Ontario

Toronto — La victoire est aux conservateurs dans l'Ontario, par une forte majorité sur les deux autres partis réunis, libéraux et fermiers-unis.

Les rapports de 90 comtés sur 111 donnent le résultat suivant: conservateurs, 64; libéraux, 14; fermiers-unis, 8; ouvriers3; indépendant, 1. Le rapport des 21 autres comtés ne viendra que plus tard, mais ne peut changer sensiblement le résultat.

Le premier ministre Drury est défait dans son comté ainsi que cinq autres ministres. Le trésorier provincial, P. Smith; le ministre de l'éducation, R. H. Grant; le ministre des mines, H. Mills; le ministre du travail, W. Roll; le ministre sans portefeuille, D. Carmichael, ont été ensevelis dans l'avalanche.

Le chef du parti libéral, Wellington Hay est aussi défait dans son comté, tandis que le procureur général W. E. Raney, prohibitionniste, est réélu.

Les conservateurs ont gagné 22 comtés sur les Fermiers-Unis, tandis que les libéraux en ont gagné 3 sur ces derniers et 2 sur les conservateurs.

La défaite complète du parti fermier en Ontario, après quatre années d'administration est le fait le plus saillant de l'élection. C'est aussi le fait qui aura le plus de répercussion dans la politique fédérale.

Au point de vue de nos compatriotes canadiens le retour au pouvoir des conservateurs n'augure rien de bon, car ce parti se solidarise avec les orangistes, tandis que le parti libéral avait promis de rappeler le Règlement XVII.

Au nombre des Canadiens français élus pour les libéraux notons avec plaisir: Aurélien Bélanger (Russell), Z. Mageau (Sturgeon Falls), J.-A. Pinard (Ottawa-Est), E. P. Tellier (Essex-nord), A. Proulx est élu comme libéral indépendant dans Prescott, et le Dr G. Harcourt, comme conservateur dans Parry Sound. Le Dr Hurtubise a été défait par Chs McCrea, conservateur, dans Sudbury.

Un député progressiste de l'Ouest attribue la défaite du parti fermier à trois causes: le résultat du referendum au Manitoba, l'espoir que les conservateurs aboliront la prohibition, et la division entre la faction Drury et Morrison.

M. Meighen a adressé ses félicitations enthousistes au chef du par- P. Fellier (Essex-nord), A. Proulx

Un effroyable désastre en Italie

Des villes sont englouties sous les flots de lave d'un volcan. Règne de terreur et de désolation.

Catane, Italie — Le mont Etna, en Sicile, est en éruption depuis la semaine dernière.

Les premières éruptions ont été suivies de fortes explosions et le cratère a vomi des torrents de lave d'une largeur de mille pieds.

Trois petites villes Piccilo, Pallameta et Fero ont été complètement détruites.

Les témoins oculaires de l'éruption racontent que non seulement la cratère de l'Etna est entré en activité, mais que cinq vastes fissures ont paru du côté nord-est du volcan, vomissant des flots de lave sur les forêts et les vergers qui s'échelonnaient sur les versants inférieurs du mont. A part les orangers et les citronniers, beaucoup de bois de construction précieux a été détruit.

Le Vésuve reste modérément actif. Il lance beaucoup de fumée et de lave. D'ordinaire, quand l'Etna devient actif, le Vésuve est calme, et vice-versa. On trouve étrange que les deux volcans soient actifs en même temps.

50,000 personnes sans abri

Rome — Un courant de lave menace maintenant Giarre, ville de vingt mille âmes, sise dans le cône d'ombre du volcan. La population commence à s'enfuir.

Une cinquantaine de mille personnes se trouvent sans gîte dans la région avoisinante de l'Etna. Les cendres, les scories et les pierres qui émanent du cratère forment un nuage épais qui obscurcit la lumière du soleil.

(suite à la page 2)

Lettres au "Patriote"

Un écho de France.

Haute-Vienne Rochechouard, France, le 5 juin 1923
Rév. Père A.F. Auclair O.M.I.
Directeur du "Patriote"
Mon Révérend Père,

Je viens de lire votre article du 16 mai "Un peu de courage" et m'empresse de vous en féliciter et de confirmer vos appréciations par les miennes.

Si j'ai quitté le Canada en janvier, ce n'est pas par découragement mais bien à cause de mes blessures de guerre qui s'aggravaient de jour en jour. Je suis classé 70 p.c. d'incapacité physique par le conseil de réforme.

La crise qui sévit dans l'Ouest Canadien ne provient pas d'une pauvreté naturelle du pays mais bien de sa trop grande richesse par rapport aux autres pays d'Europe. Par conséquent cette crise n'est pas dangereuse dans ce sens qu'on ne peut pas mourir de faim sur un tas de blé si on sait l'utiliser. Il est essentiel que l'Ouest s'organise pour vivre d'abord afin de résister à la crise et quand l'équilibre des changes sera rétabli l'exportation sera de nouveau florissante. Ceux qui posséderont la terre à ce moment-là seront les privilégiés.

Que va-t-il se passer en Europe avant que le change redevienne à peu-près à son niveau?

Il va falloir que les dettes colossales des Gouvernements soient amorties en partie afin de redonner confiance à la monnaie fiduciaire.

Pour cela il faudra s'imposer des sacrifices énormes qui en France finiront de ruiner le rentier et resséreront très étroitement la vie plutôt large des gens qui travaillent. Par conséquent voilà devant l'Europe une crise bien plus sérieuse que celle de l'Ouest Canadien et d'autant plus grosse pour elle qu'elle ne trouve plus chez elle tout ce qui est nécessaire à la vie.

Les fortunes y semblent éphemères. Seules celles en terres sont réelles, mais par suite du manque de main-d'oeuvre elles ne peuvent être conservées qu'autant qu'il est possible de les exploiter soi-même. L'irrégularité des champs, coupés par des voies séculaires en tous sens, ne permet pas l'emploi de machines puissantes, d'une façon générale. Il reste la petite propriété qui ne pourra pas produire du blé assez bon marché pour faire concurrence aux blés canadiens quand le change sera au pair.

L'exode des Canadiens-Français aux Etats-Unis est le plus stupide moyen de conjurer la crise car le jour où les usines fermeront leurs portes dans ce pays, pour une raison ou pour une autre nos Canadiens se verront privés de tout. De plus beaucoup auront perdu leur langue et leur religion, le plus bel idéal de notre race.

B. Soury-Lavergne

:*:

La mode

Reponse à Juvénis:

Je viens de relire pour la troisième fois l'article signé Juvenis, contre le ridicule des modes féminines.

Le simple bon sens voudrait que je défende mon sexe, mais il est parfois des raisons qui nous font mettre de côté la raison même.

Juvenis est un tout jeune homme, puisqu'il n'a que vingt ans. Il sait le latin, ses citations et son nom l'indiquent assez; il a un esprit vif, pénétrant, quelque peu ironique. Tout en attaquant le sexe faible, il ne blesse pas trop. Il a des idées sérieuses pour son âge, je suis tenté de croire qu'il fait ou a fait de bonnes études.

Moi, je suis très très vieille, presqu'autant que les pierres du chemin... alors, Juvenis, je sympathise avec vous. Comme vous j'abhore le ridicule des toilettes féminines, mais à un autre point de vue. Vous en considérez le côté comique, ridicule; moi, le côté moral.

Comme vous, et même encore plus que vous, j'ai observé bien des choses. Si les crinolines de nos grand'mères avaient à votre avis un grave inconvénient, du moins avaient-elles l'avantage d'éloigner un peu les jeunes fats de celles qui portaient ces toilettes, ce qui serait aujourd'hui il me semble, bien à désirer, les jeunes gens n'ayant pas assez de réserve.

Sans doute, de nos jours, la grande famille féminine ne rêve que chiffons, toilettes, etc., mais à qui encore un peu la faute? Dans une réunion quelconque, une soirée, à qui vont tous les sourires, les beaux yeux, sinon à celles qui sont toutes attifées, pomponnées, fardées, poudrées, décolletées? Il arrive alors que des jeunes filles qui semblent honnêtes, mettent de côté toute pudeur, toute modestie. "Têtes légères!" direz-vous. Oui bien légères, mais enfin c'est ainsi.

Vous semblez mettre tout sur le compte de la jalousie. Peut-être y en a-t-il un peu, mais ce n'est peut-être aussi qu'une idée de coquetterie. Sans doute, chapeaux et souliers prennent et ont pris quelquefois des dimensions anormales, mais en cela rien d'immodeste. Peut-on en dire autant des robes? Moi je définirai la mode: "Une manière de s'habiller, ou plutôt de se déshabiller, qui fait que moins on en a, moins on veut en avoir".

A la procession du T. S. Sacrement, il y a quelque temps, je vois surgir une grosse jeune fille toute vêtue de blanc, portant, s'il vous plait, les insignes des "Enfants de Marie". Sa robe était tellement mince qu'un souffle l'aurait déchirée. Un peu plus loin une autre avait des manches trop courtes, qui laissaient voir des coudes d'une blancheur douteuse. Encore plus loin, une grande étriquée nous donnait en spectacle un amas d'os et de tendons... Etait-ce convenable?

Dites, n'est-ce pas plus triste que ridicule? Et ne devons-nous pas nous unir pour faire une croisade contre ce vrai fléau: les toilettes immodestes.

Une mère de famille.

:*:

Patriotisme

Cher *Patriote*,

Je lis dans le numéro de cette semaine: "Semons le patriotisme". Vous avez grandement raison, pendant la triste période des quatre années de terrible guerre qui dévasta mon pays comme les autres, quoique en terre canadienne, très hospitalière, jamais je n'ai oublié le beau pays où j'ai vu le jour, où j'ai laissé parents et amis, où j'ai laissé mes plus tendres et chers souvenirs.

Malheureusement, devrai-je le dire? nous ne savons pas ce que c'est que le patriotisme au Canada. C'est comme si nous n'avions pas de pays. C'est le cas, du moins d'un trop grand nombre. Pourtant nous devrions tous avoir l'amour brûlant de notre pays, dont la feuille d'érable est l'emblème.

Semez, écrivez, vous n'en ferez jamais trop pour inculquer aux générations à venir et à la jeunesse présente cet amour sacré pour le sol natal. Pour moi je sais que si j'ai le bonheur de revoir la terre natale, mon émotion sera grande, bien grande et je voudrais pouvoir mettre ce désir à exécution avant de mourir.

Recevez, cher Directeur du "Patriote, l'assurance de mon profond respect et de ma haute considération.

Canadienne d'adoption
Duck Lake, Sask. 21 juin

Congrès de la Jeunesse Catholique à Sherbrooke

La désertion des campagnes est la principale question qui sera étudiée par la jeunesse catholique du 30 juin au 2 juillet.

Congrès de l'A. C. J. C.

Sherbrooke — L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française tiendra à Sherbrooke les 30 juin, 1er et 2 juillet son dixième congrès général.

Programme des trois journées d'étude

Samedi soir, 30 juillet — Première séance du conseil fédéral. Discours du président général M. Joseph Blain. Rapport du secrétaire général M. Wilfrid Guérin. Rapport du trésorier général M. Cuthbert Désy.

Dimanche le 1er juillet — Le matin à 7 heures 30. Messe de communion générale dite par l'abbé Léonidas Adam, aumônier régional de Sherbrooke, 10 heures 30, grand' messe pontificale célébrée par Mgr Paul Larocque, évèque de Sherbrooke. Sermon.

Soir. 2 heures. Première séance d'étude du congrès. Sujet: "Le fait de la désertion des campagnes et ses causes". Rapporteur, M. Jean Guérin, chef du secrétariat de la société St-Jean-Baptiste. Discussion générale et commentaires.

8 heures 30. Séance solennelle à Sherbrooke-Est dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste. Sujet: Une année de luttes contre les infiltrations étrangères: résultats obtenus par l'A.C.J.C. depuis le conseil fédéral de Hull. Rapporteur M. J.C. Martineau, vice-président de l'A.C.J.C.

Remise du trophée offert par M. Guy Vanier, ancien président général. Distribution des prix donnés par les cercles Dollier de Casson Jacques-Cartier de Montréal. Discours par le représentant de la Ligue d'action française de Montréal.

Lundi, 2 juillet — matin, 7 heures 30. Messe chantée par l'aumônier général pour les membres défunts de l'A.C.J.C.; 10 heures: réunion plénière des aumôniers de l'A.C.J.C. depuis le congrès fédéral ceux qui s'intéressent à l'Association. Sujet d'étude: "Apostolat du clergé auprès de la jeunesse par la diffusion des groupes de l'A.C.J.C. et rôle des aumôniers des cercles". Discussion générale sur les meilleures méthodes de propagande. Soir à 8 heures 30, Séance solennelle de clôture à la salle de l'hôtel de ville. Sujet: "Les remèdes à la désertion des campagnes" Rapporteur M. Charles Gagné. Discussion générale

L'A. C. F. C., de la Saskatchewan est représentée à ce Congrès par son secrétaire général le R. P Adam.

Pourquoi les nôtres s'en vont-ils ?

Nos compatriotes désertent le sol natal; ils s'en vont vers les villes et, fait plus regrettable encore, un grand nombre vers les villes américaines. Que leur a donc fait la terre pour qu'ils la délaissent ainsi; elle qui les a fait vivre, eux et leurs ancêtres, qui leur a donné la paix, qui les a protégés si longtemps contre toute assimilation et toutes les *influences malsaines*? Il semble qu'elle ne leur demande, en échange *de ces bienfaits, rien au-dessus de leurs forces; un travail intelligent* et *persévérant*. Et pourtant, ils s'en vont. Les enquêtes *que l'on a faites dans* différents milieux nous ont découvert un état de chose effarant, en face duquel pas un seul patriote ne peut rester indifférent. C'est la reprise, sur une aussi grande échelle, de l'émigration de jadis, dont nous constatons encore tous les jours, les funestes effets.

Heureusement, le cri d'alarme a été immédiatement poussé. Les missionnaires colonisateurs, les associations nationales, la presse régionale et la grande presse, les revues, les conférenciers, les hommes politiques, tous se sont efforcés d'enrayer le mouvement. La situation est devenue si grave, que même notre épiscopat a cru de son devoir de dire aux nôtres ce qu'ils doivent à la patrie et les dangers très réels et très graves qu'ils courent en la quittant.

Et nous sommes à ce point. L'émigration cessera-t-elle et ceux que hante le désir de la désertion écouteront-ils la voix suppliante de la patrie qui veut les retenir? C'est à souhaiter. Mais il ne faudra pas se contenter de paroles, pour retenir les nôtres chez nous; l'émigration arrêtée par ce seul moyen, ce ne serait que partie remise.

L'A.C.J.C., par ses cercles d'études, ses Unions régionales, ses avant gardes, pénètre dans toutes les couches de la population; elle peut exercer sur l'opinion une action profonde et l'amener à demander les réformes économiques et sociales qu'exigent les différentes situations où nous nous trouvons. Les rouages de son organisation lui permettent également de se renseigner facilement et d'étudier avec soin les questions nationales et religieuses qui nous concernent.

Or, l'émigration des nôtres a des causes qu'il faut trouver; sans cette *connaissance, point de remèdes efficaces. Nous souffrons d'un mal;* seules, des paroles ne le guériront pas. Nous voulons garder les nôtres; *il faudra changer et améliorer* quelque chose dans notre armature économique, dans l'armature *économique de nos travailleurs de la terre. Pour cela, il faut savoir* quoi changer et améliorer.

L'A.C.J.C., désireuse de bien servir sa religion, sa race et sa patrie, a résolu d'apporter son concours à la solution de ce problème. S'entourant, comme toujours, de patriotes, d'hommes d'oeuvre et de spécialistes, elle recherchera donc les causes de la désertion des campagnes et étudiera les remèdes à y apporter. Elle le fera dans son grand congrès à Sherbrooke, du 30 juin au 2 juillet prochain.

:*:

Les prix de littérature accordés par la province de Québec

L'Hon M. David, Secrétaire de la province, a donné, dans un calogramme à Montréal, la permission de communiquer la liste des gagnants du prix de littérature.

Voici ces gagnants:

1er prix — Poèmes de cendre et d'or, par M. Paul Morin, $2,000.

2e prix — Histoire de la Colonisation, par l'abbé Ivanhoe Caron, $600.

3e prix — Filicinées du Québec, par le B. F. Marie-Victorin, $600.

4e prix — Historic Caughnawaga, par le R.P. E.-J. Devine, $5000.

5e prix — Great War as I saw it, par Canon Scott, $400.

6e prix — Les habits rouges, par Larocque de Roquebrune, $200.

7e prix — Feuilles de journal, par Dr J.-G. Paradis, $200.

8 prix — La Société des Nations, par l'abbé V. Germain, $200.

9e prix — Federalism in North America, par Herbert A. Smith.

10e prix — Poems Early and Late, par Robert-S. Weir, c.r, $100.

On remarque que quatre de ces prix sont adjugés à des ecclésiastiques. D'aucuns s'étonnent que l'important ouvrage l'*Appel de la Race* n'ait pas été couronné.

:*:

Avocats des fermiers à l'enquête.

Le gouvernement provincial de la Saskatchewan a nommé A. R. Tingley C.R., de Régina, pour représenter les fermiers à l'enquête sur le commerce du grain que poursuit la Commission Royale présidée par l'hon. juge Turgeon.

Tous les fermiers qui ont des griefs à faire valoir devant cette Commission devront profiter de l'occasion qui leur est offerte par le gouvernement en s'adressant à M. A.R. Tingley, édifice McCallum-Hill, Régina.

C. E. Gregory, C. R. de Prince-Albert représentera les Grain Growers. Son adresse est Farmer's Building, Régina.

:*:

Les banques et l'Ouest

La loi revisée des banques renouvelle leurs chartes pour dix ans.

Il y a dix ans les fermiers de l'Ouest n'avaient pas les mêmes difficultés qu'aujourd'hui d'obtenir du crédit. La prospérité générale rendait les banques plus faciles à la détente.

Les députés progressistes voulaient que les chartes de banques ne soient renouvelés que pour un an et que le maximum d'intérêt fut de 7 pour cent. Ils n'ont pas gagné leur point.

La révision de la loi des banques n'a pratiquement apporté aucun secours aux fermiers. Le débat cependant a permis d'exposer leurs vues.

:*:

Une jeunesse d'avenir

La semaine dernière trente-quatre jeunes gens, tous finissants des Académies commerciales des Trois Rivières, de Grand'Mère et de Shawinigan sont venus suivre les exercices de la retraite fermée, chez les Pères Oblats, au Cap de la Madeleine. On répète constamment que le sérieux manque chez les jeunes, on ne pourra pas le dire de ceux-là.

:*:

Bienvenue

New-York — L'hon. premier ministre du Canada MacKenzie King a adressé une lettre officielle de bienvenue à l'ordre des Knights-of Colombus qui doit tenir une convention internationale à Montréal le 7 août prochain. Il y aura des représentants de tous les Etats américains, où la société a été fondée et compte l'immense majorité de ses membres, ainsi que des représentants des conseils canadiens. Le premier ministre King y voit l'occasion de cimenter l'amitié entre le Canada et les Etats-Unis.

:*:

Un effroyable désastre

(suite de la 1ère page)

Le professeur Ponzi de l'Université de Catane, s'est approché de l'Etna pour voir si la fissure latérale du côté est la même qui fut active en 1879.

Le Pape envoie des secours

Le cardinal Francisca-Nava, archevèque de Catane, a fait part aux membres du clergé de la zône éprouvée de la sympathie paternelle du Souverain-Pontife à l'endroit des sinistrés. Il a reçu ordre de faire tout le possible pour soulager la misère des réfugiés.

Le pape a envoyé un million de lires à la mission de secours.

Rome — Le roi Victor-Emmanuel est parti pour la Sicile. Il désire se rendre compte lui-même des mesures prises pour porter secours aux milliers de gens dont les maisons ont été englouties par suite de l'éruption de l'Etna.

Le courant de lave qui s'avance vers Giarre s'étend sur deux kilomètres de largeur et mesure cinquante pieds de profondeur.

On dit que Mussolini a pris toutes les dispositions possibles pour venir en aide aux victimes.

Les femmes de la région, quand elles apprirent l'arrivée du roi, demandèrent: "Est-ce que notre reine ne viendra pas nous réconforter comme elle l'a déjà fait?"

Lors du désastre de Messine, la reine Hélène manifesta sa sympathie aux sinistrés, en exerçant ses talents d'infirmière, etc., ce geste a laissé une impression profonde parmi la population du sud.

Spectacle de désolation

Catane — Les pentes de l'Etna et la contrée environnante, autrefois si riantes, si fécondes et si populeuses, sont plongées maintenant dans une nuit effroyable. A travers l'obscurité des flots de larve s'échappent de la gueule des cratères, s'étendent sur des milles et se solidifient peu à peu.

Les champs de Fiume, Diana et Calatabiano, autrefois si verts et si beaux, sont maintenant couverts de lourdes couches de cendres, de scories et de lave. De sourdes détonations accompagnent le roulement des voitures qui transportent au loin les victimes de l'éruption.

Des flancs du volcan des masses de pierre en fusion surgissent, roulent tranquillement le long de la montagne, précédées d'un nuage de fumée et de vapeurs sulfureuse. Une à une les maisons et les superbes villas où de nombreuses familles coulaient des jours paisibles, durant l'été, s'écroulent et sont consumées par le feu liquide dont la marche ne se ralentit pas. La chaleur de la lave est tellement forte, que les vergers prennent feu avant d'être atteints par le terrible flot.

A Castiglione, vers qui la lave s'avance lentement mais sûrement, les habitants ramassent leurs effets les plus précieux en attendant le moment de s'enfuir. Les salons de presque toutes les maisons sont transformés en chapelles ou des cierges brûlent devant des statues de la Madone et des saints.

La montagne semble s'apaiser par moments, mais tout-à-coup, les bruits souterrains reprennent de plus belle et la flamme jaillit du cratère.

Population terrifiée

Les habitants de la région continuent de déserter leurs villes et villages et les routes sont encombrées *de gens frappés de terreur.* La région comprise entre Catane et l'Etna est l'une des plus populeuse du monde. On y compte au moins trois mille individus par mille carré.

Le cratère s'est élargi sous la poussée de terribles convulsions. Ses bords qui étaient retombés dans l'orifice ont été repoussés dans l'air et se sont *affaissés* sur les *flancs* de la montagne avec un terrible fracas.

La lave incandescente a maintenant submergé la station de Cerro et obstrué la route entre Castiglione et Linguaglossa.

Le volcan émet plus de cendres que jamais. Cette cendre ressemble à une poussière grise qui couvre tout, pénètre partout, et enveloppe de son manteau poudreux tout le territoire avoisinant. En effet, toute la région a pris une apparence de deuil et de désolation qui contribue avec la chaleur opprimante à donner au pays l'aspect d'une terre de malédiction.

Une à une les petites villes penchées sur le flanc des monts ont été évacuées. Leurs habitants s'enfuient avec les effets qu'ils peuvent emporter. Cependant, les routes qui conduisent aux villes plus éloignées de l'Etna sont jonchées d'effets appartenant aux réfugiés qui épuisés de frayeur et chaleur sont obligés d'abandonner leurs trésors.

La Croix-Rouge a déjà pris soin de plusieurs milliers de sinistrés.

Prières publiques

Catane — Plusieurs petites habitations à Linguaglossa ont été ébranlées par les fréquentes secousses sismiques.

On dit que six nouveaux cratères se sont ouverts. Deux seulement sont importants. Les prêtres de villages portant des crucifix ou des statues accompagnent la foule fugitive tout en l'encourageant. Les religieux prodiguent les secours spirituels aux malheureux.

La population de Piedimonte, au sud-est de Linguaglossa, portait une statue de saint-Antoine et les cloches sonnaient dans toutes les églises. Avant le matin, la Statue était presque complètement recouverte de fleurs comme tributs. De semblables scènes se sont produites à Randazzo, Francoavila, Mascali et Motta.

Linguaglossa est protégée d'un côté par deux cratères éteints, dont les digues forment une barrière. Une procession est en marche de Linguaglossa vers ces digues. L'évêque et le clergé portent des reliques de saint Egidio, patron de la ville. Tous les moyens de transport imaginables sont employés et divers animaux trainent les voitures des réfugiés.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Contre la désertion du sol natal

Une belle lettre de S. E. le cardinal Bégin et des évêques de la province ecclésiastique de Québec. C'est encore chez nous que nous serons le plus assurés de trouver la tranquilité et l'aisance auxquelles nous aspirons. Il n'est pas plus honorable de déserter la cause de la patrie en temps de crise économique, qu'il ne le serait en cas d'attaques venant des ennemis du dehors.

Il est dans la tradition de vos évêques de suivre les mouvements de la vie nationale dans ses diverses manifestations, pour en orienter les courants, en canaliser les énergies, ou en redresser les écarts. Grâce à cette attentive préoccupation des chefs spirituels et aux constantes dispositions de leurs ouailles, l'histoire se plait à rappeler qu'à l'exemple de leurs devanciers qui ont "façonné la France comme les abeilles leur ruche", les évêques canadiens, aidés de leur clergé, ont été aussi les principaux constructeurs de la nationalité canadienne-française.

Sans nous attarder à énumérer les circonstances qui justifient ce jugement de l'histoire, il nous suffira de rappeler la clairvoyante et ferme direction donnée aux débuts de l'Eglise canadienne par le Vénérable Fondateur, dont vous venez de célébrer avec nous le troisième centenaire; — la courageuse attitude des évêques de Québec aux lendemains de 1760, pour conserver au sol canadien les fils que la tempête menaçait de disperser; — enfin, les efforts entrepris par leurs successeurs, pour enrayer les mouvements migrateurs qui dépeuplaient nos camapgnes à certaines phases difficiles de notre développement.

Nous croyons, Nos Très Chers Frères, être à l'une de ces époques inquiétantes où notre sollicitude pastorale alarmée nous impose le devoir d'élever la voix pour signaler le danger qui menace de nouveau notre expansion normale. Un mouvement intense d'émigration arrache à nos campagnes, et jusque dans nos centres ouvriers des milliers de nos compatriotes qui désertent le sol, et font bénéficier nos voisins d'un travail plus que jamais nécessaire au rétablissement de l'équilibre économique de notre pays.

Notre pays, encore jeune et en pleine croissance, doit souffrir plus que tout autre de ces saignées qui épuisent sa vitalité et arrêtent son développement. Il a droit de le réclamer de tous ses enfants la part de travail et d'énergie qu'ils peuvent lui fournir; déserter son poste au moment où, pour le sauver, il faut redoubler ses sacrifices et ses dévouements, constitue, dans des circonstances d'une exceptionnelle gravité, une sorte de trahison dont un peuple ne peut se rendre coupable sans forfaire aux devoirs dont tout citoyen est lié envers sa patrie.

La terre que vous désertez

Cette raison est d'une force toute particulière pour nous, Canadiens de la province de Québec. La terre que vous désertez est celle que vos pères ont arrachée à la barbarie aux prix de leurs sueurs et de leur sang, pour vous la transmettre comme un héritage devenu sacré. Faudrait-il vous rappeler les tragédies sanglantes, les dévouements héroïques, éclatants ou obscurs, dont elle fut le théâtre pendant ces périodes d'histoire où une poignée de Français fondaient, guidés par la volonté supérieure de la Providence, une colonie destinée à fournir au continent américain le modèle vivant d'un peuple formé dans l'esprit de sacrifice et les fortes vertus de la foi chrétienne? Un moment de panique va-t-il risquer de fausser les résultats chèrement achetés par des siècles de sacrifices et d'héroïques labeurs? Car enfin, Nos Très Chers Frères, nous ne constituerons un peuple solide et fort que dans la mesure de l'énergie avec laquelle nous adhérerons au sol des ancêtres, résistant à tous les souffles violents, à toutes les bourrasques, économiques ou autres, qui menacent de nous déraciner. Ce fut toujours notre gloire de nous réclamer d'être non des étrangers sur la terre canadienne, des importés de passage, mais des produits du sol, d'être enracinés et en quelque sorte identifiés avec la terre canadienne, de puiser notre vigueur aux sillons fécondés par les traditions de nos ancêtres. Une rafale, comme il en passe actuellement sous tous les climats, va-t-elle nous faire oublier ce qui constitue notre gloire et mépriser ce qui fut le secret de notre force? Nous disons intentionnellement que c'est à un moment de panique qu'obéit actuellement ce courant migrateur?

Les causes profondes

Nous n'ignorons pas le malaise qui jette la perturbation dans les domaines de nos activités économiques. Les pouvoirs publics s'en sont émus et cherchent à y apporter les remèdes qui sont de leur compétence. Nous sommes heureux de le constater et nous formons des voeux ardents pour qu'ils puissent agir efficacement sur les causes qui rendent difficile la situation de l'homme des campagnes et de l'ouvrier des villes. C'est pourquoi nous voulons bien cordialement joindre notre effort au leur pour ramener l'état normal dans la vie de notre peuple. Vous avez droit, sans conteste, de compter sur une efficace intervention des autorités civiles dans le domaine qui relève de leur action.

Mais, Nos Très Chers Frères, nous croyons qu'il y a d'autres causes de malaise auxquelles vous pouvez vous-mêmes apporter le remède salutaire. Beaucoup cèdent à ce mouvement irréfléchi des masses qui suivent un courant parce qu'il existe, sans en chercher les sources et les aboutissants. On veut partir parce que les autres partent, et on croit comme eux qu'un changement vaudra mieux que l'état actuel, sans aucune donnée raisonnable qui justifie ces prévisions. Un besoin morbide de changement dans tous les domaines, conséquence de l'ébranlement nerveux causé par les cataclysmes qui ont troublé le monde, exerce une influence néfaste sur l'exode dont nous souffrons actuellement, comme nous retrouvons son action malfaisante dans les tentatives d'introduire, à tout moment, des nouveautés de nature à bouleverser l'ordre normal et traditionnel.

Sens chrétien émoussé

D'autre part, admettons loyalement que l'ere de prospérité exceptionnelle que nous avons traversée pendant les années précédentes, a éveillé des appétits exagérés de jouissance, a créé des habitudes inusitées de bien-être, a émoussé le sens chrétien du sacrifice et a détendu les ressorts de l'énergique endurance chrétienne. Les vertus traditionnelles qui ont fait notre force dans le passé et qui nous ont valu les miséricordieuses faveurs de la Providence, se sont affadies sous l'influence d'idées amollissantes et au contact d'habitudes jouisseuses. On ne sait plus se contenter d'une vie qui n'a rien de facile: l'effort répugne; la gêne devient insupportable. Et à la poursuite du rêve exagéré d'une vie facile et exempte de sacrifice, on délaisse les réalités présentes pour les aventures d'incertains lendemains.

Il ne faut pas se faire d'illusions, Nos Très Chers Frères. Cette prospérité factice dans laquelle nous avons vécu quelques années était le résultat de circonstances trop violentes pour durer. Il lui fallait une réaction. Et cette réaction, il faut avoir assez de sens chrétien et de virilité d'âme pour la subir sans se laisser vaincre par elle, mais plutôt pour chercher à dominer la situation, en tirer profit et l'abréger.

Prospérité factice aux Etats-Unis

C'est aussi une prospérité factice, au moins aléatoire, qui vous attire actuellement au-delà des frontières du pays. L'avantage des gages élevés qu'on offre aux ouvriers dans les manufactures des Etats-Unis est lourdement contrebalancé par les pertes que vous subissez en délaissant votre domaine, sacrifiant souvent à vil prix les biens que vous possédez au pays et que vous ne pourrez recouvrer qu'à grands frais, après les déceptions de vos aventures; cet avantage est encore compromis par les conditions de vie chère et difficile que vous rencontrerez là-bas et par les instabilités de l'industrie qui rendent précaire le travail des manufactures. Déjà on entend les échos du malaise causé par la fermeture des usines et l'arrêt du travail dans quelques centres manufacturiers de la république voisine. Aucune nation, à l'heure actuelle, ne peut se croire à l'abri des perturbations qui agitent le monde. C'est encore en travaillant chez nous, en concentrant nos énergies sur le rétablissement de l'équilibre de nos conditions économiques, que nous serons le plus assurés de trouver la tranquillité et l'aisance auxquelles nous aspirons.

Gardons ce qui a fait notre force

Laissez-nous, Nos Très Chers Frères, vous signaler, avant de terminer, une conséquence déplorable de ce mouvement d'émigration qui affaiblit les forces vives de notre race. Nous nous adressons tout particulièrement aux habitants de nos campagnes, chez qui nous nous sommes toujours plu à reconnaitre la réserve de nos forces religieuses et nationales. C'est là, au contact du sol qui enracine à la patrie, au grand air libre des champs qui tonifie la vigueur physique et morale, dans le décor grandiose de la nature qui élève l'âme, et dans la vertu du travail sanctifiant qui discipline les énergies, c'est là que s'est fortifiée notre race, là que s'est assurée notre survivance, là qu'ont grandi et que se sont affermies les vertus caractéristiques qui ont fait de notre peuple le peuple en somme le plus heureux et le plus religieux de la terre. Ne délaissez pas, Nos T. C. Frs., ce sol où sont enracinées de si vivaces qualités, ces champs où le Canadien a grandi fort et vigoureux comme l'érable de ses forêts, ce terroir où ses fils se sont multipliés drus comme le blé aux épis d'or. Gardons ce qui a fait notre force. Ne nous plaisons pas à démolir, dans un moment d'irréflexion, les bases péniblement construites de notre édifice national. Pour un peu d'argent que vous aurez pu amasser plus facilement, l'usine aura atrophié la vigueur physique de vos enfants; la ville avec ses promiscuités, ses attractions malsaines, ses spectacles sans retenue, exercera sur leur âme une influence d'autant plus désastreuse que la simplicité de leur précédente éducation les aura mal prémunis contre les assauts fascinateurs de ces nouveautés. La plante vigoureuse des champs s'étiole et meurt au souffle délétère de la ville. Et cette émigration aura été une perte lamentable pour notre race et pour notre église canadienne.

Restez, Nos Très Chers Frères, attachés à la terre qui a fait jusqu'ici notre force et qui demeure notre grand espoir. C'est par elle que le peuple canadien assurera son avenir. Nous sommes un peuple essentiellement agricole par vocation. Tout drainage de nos populations rurales vers les villes est un ralentissement de notre évolution naturelle. Et, pour guérir les plaies qui mettent en danger notre survivance, nul remède ne sera plus salutaire que le retour à l'amour de la terre: c'est là que notre race retrouvera les traditions les plus vivifiantes, les garanties les plus solides de sa vitalité et les éléments les plus féconds de son expansion.

Restons chez-nous

Nous recommandons à tous nos prêtres, dans la mesure d'influence qu'ils peuvent exercer, d'éclairer leurs ouailles sur l'importance de rester fidèles au pays qui est le nôtre par son histoire, par les mérites des ancêtres, par sa langue, par sa foi et par toutes ces institutions adaptées à l'âme de notre race et constituant sa puissante sauvegarde. Faites-leur comprendre que, outre les devoirs qui incombent à l'individu et au chef de famille de conserver et de faire valoir l'héritage qu'il a reçu de ses pères pour les transmettre à sa lignée, il y a aussi le devoir social du citoyen de faire valoir l'héritage commun légué à toute la famille canadienne pour être augmenté et transmis fidèlement à ceux qui viendront après nous. Il n'est pas plus honorable de déserter la cause de la patrie en temps de crise économique, qu'il ne le serait en cas d'attaques venant des ennemis du dehors. Encouragez-les à faire face courageusement aux difficultés présentes qu'un peu de patience et de dévouement permettra de surmonter. Insistez sur les causes qui vous paraissent les plus désastreuses dans votre milieu: le luxe, l'amour exagéré des jouissances, le goût des aventures. C'est une campagne intense que nous vous exhortons à mener, pour retenir nos fidèles chez-nous et leur inculquer l'amour de la terre, partout où votre influence pourra s'exercer: en chaire, à l'école, dans les conférences données aux assemblées des diverses associations, dans vos entretiens particuliers, partout. Travaillons à compléter et à étendre les organisations économiques destinées à faciliter au cultivateur une exploitation plus rémunérative de ses champs. Utilisons aussi les circonstances que va provoquer un travail de réaction pour déterminer un mouvement intense de colonisation, une poussée active vers les terres neuves, afin de ne négliger aucune des ressources à notre disposition pour garder notre population chez-nous, agrandir et fortifier le domaine national.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Sir Lomer Gouin ira à la Conférence impériale

Ottawa — Sir Lomer Gouin et probablement l'hon. Geo. Graham seront les ministres canadiens qui représenteront le Canada cette année à l'assemblée de la Ligue des Nations à Genève.

Ils accompagneront ensuite le premier ministre McKenzie King à la Conférence impériale de Londres qui s'ouvre le 2 octobre.

:*:

Cinquantenaire du Séminaire de Chicoutimi

Chicoutimi — Les 20 et 22 juin le Séminaire de Chicoutimi a célébré le cinquantenaire de sa fondation par de très belles fêtes qui furent présidées par S. G. Mgr Labrecque, évêque du diocèse. 700 anciens élèves y ont pris part.

:*:

L'ambassade française au Vatican est ratifiée

Paris — Après un débat animé où les forces anticléricales ont joué de leur reste, le sénat français a voté le budget pour le maintien d'une ambassade française au Vatican. L'ambassadeur actuel est M. Jonnart, et Mgr Cerretti est le Nonce apostolique à Paris.

:*:

Les communistes préparaient une révolution en Italie.

Rome — L'arrestation d'un certain nombre de personnes, principalement à Naples et à Abruzze, accusées de menées louches contre la police, a amené la découverte d'un complot communiste que l'on dit avoir été organisé par les bolchéviks de Moscou et dont l'objet, suivant la police, était de provoquer un mouvement révolutionnaire en Italie.

:*:

Voyage de S. Ex. le Délégué Apostolique en Italie

Son Excellence Mgr di. Maria, Délégué Apostolique, partira dans quelques jours pour aller passer l'été en Italie. Il reviendra à Ottawa, l'automne prochain.

:*:

Un message par radio en 17 langues

Chicago — A la demande du Bureau de santé des Etats-Unis un message a été transmis en 17 langues du poste d'émission de Chicago. C'était un appel au public pour l'inviter à visiter les hôpitaux et lui rappeler à l'occasion de la "Journée des Hôpitaux" qui se célèbre régulièrement chaque année aux Etats-Unis, que l'hôpital est l'endroit où il faut aller dès que l'on se sent malade au lieu d'attendre qu'il soit trop tard. En transmettant ce message en plusieurs langues on a voulu atteindre toute la population.

:*:

Questions qui seront traités au Concile du Vatican

Rome — On apprend ici que le programme du Concile du Vatican qui sera repris en octobre 1925 comprendra entre autres les deux questions suivantes:

1. L'unification de toutes les églises chrétiennes;

2. La question de préparer les prêtres (au point de vue éducationel) en vue des nouveaux devoirs imposés au clergé par les temps modernes.

On s'attend à ce que plus de 1,200 évêques assistent à ce Concile. Il est tout probable qu'un pavillon sera construit tout prêt du Vatican et que c'est dans ce pavillon qu'auront lieu les réunions du Concile.

Les Doukhobors veulent s'en aller

Winnipeg — 1,500 Doukhobors actuellement en Saskatchewan se proposent d'immigrer en Ontario. Leur chef, P. Verigrin, est à la recherche de terrains appropriés dans la péninsule du Niagara.

Les Doukhobors possèdent dans la Saskatchewan des milliers d'acres d'excellent terrain en culture. Ce sera une aubaine pour de nouveaux colons qui remplaceront avec avantage cette curieuse secte qu'on a fait venir de Russie et qui garde ses coutumes étranges.

:*:

L'excursion des moissonneurs

Winnipeg — Les excursions de moissonneurs venant de l'Est et de la Colombie seront organisées encore cette année de la même façon que les années précédentes. Les Compagnies de chemins de fer offrent des taux très réduits.

:*:

MONTREAL — L. A. Rivet, ancien député d'Hochelaga, s'embarquera le 1er juillet avec le capitaine Bernier pour les régions arctiques, en qualité de magistrat pour présider au procès de deux Esquimaux qui ont tué un officier de police.

ROME — Le commandant Treccani, riche homme d'affaires de Milan, a acheté pour une somme de $221,400, la fameuse Bible du prince Borso d'Este, duc de Modène et de Ferrare. Cette Bible comprend deux volumes. Elle est abondamment illustrée et les artistes qui y travaillèrent prirent dix années à compléter ce chef-d'oeuvre qui fut terminé en 1465.

QUEBEC — La lutte contre les feux a déjà coûté près d'un million à la province de Québec.

Payez votre abonnement

Plusieurs de nos abonnés semblent oublier que l'abonnement à un journal est strictement payable à l'avance. Le meilleur moyen de solder cette dette est de nous envoyer immédiatement le prix de votre abonnement aussitôt que vous recevez notre carte bleue indiquant que votre abonnement est échu. Pourquoi attendre deux, trois mois ou plus?

En payant votre abonnement, vous contribuez à assurer la vitalité d'une oeuvre qui n'existe que pour vous et les vôtres. Nous savons que les temps sont durs; nous en faisons nous-même la dure expérience.

LES RETARDATAIRES ENDURCIS.

Quelques abonnés n'ont pas cru devoir tenir compte de nos avis et profiter des avantages que nous leur avons offerts maintes fois. Nous n'avons qu'une chose à faire: les enlever de notre liste et prendre les moyens nécessaires pour recouvrer notre dû. C'est pour nous une mesure de salut. Il n'est pas juste de compremettre l'oeuvre de tous par la négligence de quelques uns. Si vous ne pouvez pas payer, nous vous attendrons dans la mesure où la prudence nous le permettra.

Payez votre abonnement

Vous avez besoin du "Patriote" et le "Patriote" a besoin de vous.

Prince-Albert

Un agent de colonisation nommé pour le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que S.G. Mgr Prud'homme a obtenu du gouvernement fédéral la nomination d'un agent local de colonisation pour le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.

M. l'abbé Gagnon, directeur des oeuvres diocésaines et visiteur des écoles, qui remplira cette fonction, va s'occuper sans tarder d'organiser des comités de colonisation dans les différentes paroisses du diocèse. Dès maintenant, les fermiers des divers centres du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon qui auraient besoin de moissonneurs peuvent s'adresser à lui, soit directement, soit par l'entremise de MM. les curés. Ces demandes seront transmises à qui de droit et l'on prendra les mesures voulues pour faire parvenir les moissonneurs à destination.

Nous espérons que tous voudront bien prêter leur concours au nouvel agent de colonisation et nous tenons à remercier Sa Grandeur, qui en établissant ce service pour les cultivateurs, donne une nouvelle marque du vif intérêt qu'elle prend non seulement au bien-être du diocèse mais aussi à son bien-être temporel.

Le Nord est riche de promesses

Ces jours derniers avait lieu à Saskatoon la convention de la Canadian Seed Growers'Association. Plusieurs variétés de graines de semence récoltées dans le nord ont été ajoutées à l'ancienne liste. G. H. Clark, d'Ottawa, a été réélu président de l'association. Le nord, a déclaré M. Clark, est appelé à devenir un pays d'exportation n[on] seulement de grains mais aussi de graines d'herbes et autres semences. La graine de semence du nord est considérée comme possédant la plus grande vitalité et donnerait dans le sud de meilleurs résultats que celle qu'on y récolte actuellement.

Les travaux sont commencés sur la ligne Sheho-Prince-Albert

Yorkton — Le Pacifique Canadien a commencé les travaux de construction du nouvel embranchement Sheho-Prince-Albert. Une équipe est déjà à l'oeuvre entre Sheho et Wadena et une autre équipe travaille à l'est de Ponass Lake. Quand cet embranchement sera terminé le Pacifique sera en communication directe avec le nord de notre province, et ce sera autant de fait pour atteindre la Baie d Hudson.

Saskatoon ne sait pas où mettre le sanatorium

Saskatoon tient énormément à avoir le sanatorium des tuberculeux, du point de vue affaires, bien entendu. Seulement la ville ne sait pas où le mettre. Cela parait cocasse?.... C'est tout de même la réalité.

Il était d'abord question du parc public de la ville, mais personne n'en voulait entendre parler. C'était d'ailleurs assez ridicule. Le conseil de ville a dû faire machine en arrière. On a voulu ensuite le fixer sur la propriété de l'Université, mais l'Université s'y oppose.

Pour une fois on dirait que l'insatiable appétit des Saskatons ne pourra pas digérer le morceau, un joli morceau de $250,000 comme construction.

UN EXPERT EN

HERNIE

A PRINCE-ALBERT

Le fameux spécialiste Seeley sera à Prince-Albert

F. H. Seeley, de Chicago et Philadelphie, expert reconnu en bandage herniaire, sera lui-même à Prince-Albert à l'Hôtel Avenue, jeudi seulement, le 5 juillet. M. Seeley déclare: "Le Bouclier Spermatique non seulement retiendra parfaitement tout cas de hernie, mais contractera l'ouverture en dix jours dans la plupart des cas. C'est un progrès considérable sur les anciennes méthodes, l'effet est instantané et l'appareil résiste dans toute position et à toute pression, quels que soient la grandeur et l'endroit de la rupture. Les cas ordinaires et les cas difficiles sont sollicités, tout spécialement les cas de rechute après opération. Cet instrument a été le seul à recevoir une récompense en Angleterre et en Espagne, et produit des résultats sans opération, injections, traitement médicaux ou prescription.

Avertissement—Dans tous les cas de hernie, on devrait rejeter tout bandage élastique ou appareil avec courroies à l'intérieur; ces appareils retiennent la hernie mais ne la ferme pas et dans la plupart des cas une opération devient nécessaire.

M. Seeley a des documents attestant l'inspection du gouvernement des Etats-Unis, et il sera heureux de les montrer à ceux qui désireraient les voir. M. Seeley à cause d'engagements pressants ne pourra aller a aucune place dans ce district.

Toute déclaration dans cet avis a été vérifiée par les cours américaines, fédérale et de l'état, F. H. Seeley, Bureau, 117, N. Dearborn St., Chicago.

A l'Académie de Sion

La Révérende Mère Supérieure de l'Académie de Sion ainsi que les religieuses et les élèves désirent exprimer leurs vifs remerciements à Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque pour le puissant encouragement qu'il a bien voulu donner à l'institution en offrant une médaille d'or et d'autres prix de valeur aux élèves qui se sont le plus appliquées à l'étude du catéchisme au cours de l'année. Les élèves s'en vont en vacances vendredi.

— Nous avons eu le plaisir de saluer au "Patriote" le R.P. Kennedy, O.M.I., de Fernie, C.A., qui prêche la retraite à la paroisse St-Paul de Saskatoon. Le R.P. Kennedy est un ancien élève du Junioral du Sacré-Coeur d'Ottawa.

— De passage: M. Turcotte, instituteur, qui doit enseigner prochainement à l'école catholique séparée de Viscount.

— S.G. Mgr Prud'homme préside aujourd'hui à la bénédiction de la nouvelle église de Marcelin. Sa Grandeur est accompagnée d'un nombreux clergé. L'événement est de première importance pour Marcelin. Un banquet de mille couverts a été préparé sous de grandes tentes.

— M. l'abbé Munro, curé de la Cathédrale, est maintenant installé dans le nouveau presbytère, 231-13ème rue Ouest, ancienne résidence de M. Armitage, entre le Couvent de Sion et les bureaux du "Patriote".

— M. l'abbé Burell-Blanchard, auparavant vicaire à Marcelin, a été nommé temporairement vicaire à la Cathédrale. M. Burell avait laissé un excellent souvenir lors de son séjour ici l'an dernier, nous sommes heureux de le voir revenir au milieu de nous.

— Nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux M. A. Clermont, dentiste, de Moose Jaw. M. Clermont a l'intention de s'établir dans notre ville pour y exercer sa profession. Nous lui souhaitons bienvenue et nous ne doutons pas qu'il recevra des nôtres l'encouragement auquel il a droit.

— Earl Foley est revenu à Prince-Albert après une absence de plus d'un an et demi dans la Floride et la Georgie. M. Foley reprend la gérance de l'Hôtel des Marchands durant l'absence de sa mère et de ses soeurs qui partent pour un repos sur les côtes du Pacifique.

— Jusqu'au 12 septembre les magasins fermeront leurs portes à 1 h. le mercredi après-midi.

—Que les nôtres n'oublient pas d'aller donner leur nom pour les listes électorales de la ville de Prince-Albert. A droit de vote et par conséquent droit de s'inscrire toute personne de 21 ans résidant dans la ville depuis au moins trois mois et payant loyer de $90 par année. Les contribuables ont jusqu'au 15 juillet pour s'acquitter de cette importante formalité.

—Aujourd'hui, le 27 juin, M. Cyrille Letourneau, ancien comptable de la Banque d'Hochelaga dans cette ville et gérant actuel de la même banque à N.D. de Lourdes, Man., unit sa destinée à celle de Mlle Blanche Joly, soeur de M. l'abbé Joly, de Blaine Lake. Le mariage a lieu à St-Rémi de Napierville, Qué. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

— Dimanche le 24 juin, fête de la St-Jean-Baptiste, Sa Grandeur Mgr l'évêque a pontifié solennellement à la grand'messe. Il était assisté de MM. les abbés Munro, Brodeur Gagnon, Valiquette et Burell. M. Beaulac agissait comme maître des cérémonies. Le choeur de chant, sous la direction de M. Philion, a bien rendu la messe de Wiegand. Le soir il eut vêpres et bénédiction solennelle du T.S Sacrement donnée par Sa Grandeur.

Cinq nouveaux prêtres ruthènes

Montréal — S.G. Mgr N. Budka, évêque des Ruthènes du Canada est de retour d'Europe. Il a amené avec lui 5 nouveaux prêtres ruthènes pour les missions de l'Ouest. Mgr Budka a passé quelque temps en Galicie et en Pologne.

Les lignes du C.P.R. seront électrifiées dans les Montagnes Rocheuses

Winnipeg — Le C.P.R. se propose de remplacer la vapeur par l'électricité comme force motrice sur le parcours des Montagnes Rocheuses.

Ce mode de locomotion est déjà employé avec avantage par le Chicago-Milwaukee entre Seattle, Spokane et Butte, Montana.

Cette amélioration se fera probablement l'an prochain.

OTTAWA — S. G. Mgr Rouleau O.P. a ordonné onze nouveaux prêtres Oblats à l'église de la Sainte-Famille.

JOLIETTE, Qué. — La ville de Joliette vient de célébrer le centenaire de sa fondation.

ST-HACINTHE — Mgr F.-Z. Decelles a été nommé vicaire capitulaire du diocèse de St-Hyacinthe durant la vacance du siège.

PARIS — Le maréchal Pétain a été légèrement blessé dans un accident de chemin de fer, et deux officiers de sa suite ont été tués. Le maréchal se rendait à Mayence.

OTTAWA — L'Université d'Ottawa a conféré le titre de docteur ès-lettres à l'hon. Thomas Chapais, sénateur et président de la société Royale du Canada. Le titre de Docteur en théologie a été conféré au R.P. Georges Simard, O.M.I.

Paris — On annonce la mort, à l'âge de 78 ans, d'Alfred Croiset, ancien doyen de la faculté des lettres de Paris.

PARIS—Un commencement d'incendie a failli détruire la magnifique basilique de Paray-le-Monial, mais les flammes ont été rapidement éteintes. Aucun objet de valeur n'a été perdu. Cette basilique a été construite en 1004 et a été partiellement reconstruite au 12e siècle.

PITTSBURG — Un éclair a mis le feu à un réservoir contenant 150,000 barils d'huile raffinée. Ce fut un incendie formidable.

MIAMI, Floride— Un monstre marin mesurant 42 pieds de long et 8 pieds de large a été capturé sur la côte sud de la Floride.

PARIS — La propriété d'Edmond Rostand, à Cambo-les-Bains a été adjugée à un citoyen du sud-américain bien connu dans les cercles parisiens, qui l'a payée un million de francs.

Chaud et froid

Chicago — Dans les Etats de l'Est il a fait une chaleur torride causant plusieurs mortalités par insolation, la semaine dernière, tandis que dans l'Arizona et le Nouveau Mexique il a gelé à glace, le thermomètre étant descendu à 28 degrés.

Moncton, N.B. — La chaleur a été excessive dans les Province Maritimes, la semaine dernière. Le thermomètre est monté jusqu'à 100 degrés à l'ombre. Un employé du C.N.R., William Gibb, est mort d'un coup de soleil.

Columbus, Ohio— Quatorze personnes sont mortes d'insolation.

La saison est pluvieuse en France

Paris — On commence à craindre pour les moissons en France. La moisson avait d'abord très bonne apparence, mais les pluies sont devenues persistantes et la saison est froide. Il a même gelé à certains endroits.

La crise du grain aux Etats-Unis

La conférence de deux jours convoquée par les gouverneurs de sept Etats, afin de discuter ce qu'on appelle la crise commerciale de l'industrie du grain, s'est tenue à Chicago.

Plus de 500 representants de firmes commerciales ont accepté l'invitation des organisateurs, ainsi que les intéresses dans les ligues manufacturières ou de transport. Plusieurs fermiers et représentants des sociétés agricoles se sont joints à eux dans l'espérance qu'on en viendra à solutionner ce grave problème qui, parait-il, menace de banqueroute les marchands de grain des Etats-Unis.

L'assemblée s'appelle "Conférence Nationale du Blé."

Quelques orateurs ont déjà déclaré que les cultivateurs passent actuellement par la pires crise qu'ils aient jamais eue depuis un demi-siècle. Ils ont en plusieurs occasions cité des cas où les marchands de grain auraient infailliblement fait banqueroute s'ils n'avaient pas ailleurs obtenu des secours financiers substanciels. Les marchands sont en face d'une situation inquiétante puisqu'à la veille d'une autre moisson pleine de promesses ils ont encore dans leurs entrepôts plus de 170,000,000 de boisseaux de blé.

On a résolu de faire une campagne pour augmenter la consommation locale.

La crise économique européenne est la cause de cet encombrement du marché et de cette situation spéciale.

GRAVELBOURG, Sask.

— La famille de M. St-Arnaud se prépare à partir pour Lebret où elle doit passer les vacances.

— Mlle Gertrude Nadeau de la Banque d'Hochelaga, doit partir pour une quinzaine, en voyage à travers les principales villes de la province.

— Nous apprenons de source autorisée que M. Louis Martel, maire de cette ville et Grand Chevalier de l'ordre des Chevaliers de Colomb, vient d'être choisi comme délégué à la Convention Suprême de l'ordre qui doit être tenue à Montréal en juillet prochain. Nos sincères félicitations lui sont acquises.

— M. Alphonse Dorais de cette ville est en voyage à Moose Jaw.

—M. Z. Raiche, notre populaire électricien de Laflèche, était en voyage d'affaires à Gravelbourg ces jours derniers.

— Les pluies torrentielles que nous avons depuis une semaine font augurer une riche moisson, en dépit des sauterelles qui causent tant de dégâts en certains endroits, nos fermiers ne sont pas moins encouragés, et par leur large sourire qui les caractérise depuis un mois, on peut en conclure que la récolte sera abondante.

— Les Chevaliers de Colomb de Gravelbourg sont à organiser un pique-nique pour le 24 juin prochain, voulant faire coincider leur fête avec la St-Jean-Baptiste qui est la fête de tous les Canadiens, ils veulent par ce fait joindre l'exemple au précepte. Nous devons les en remercier en même temps que les féliciter.

DOMREMY, Sask.

— M. Pierre Legault est de retour de son récent voyage.

— Le 19 juin, M. Abraham Parent joignait sa destinée à celle de Mlle Laura Sévigny, tout dernièrement arrivée de l'Est. Les nouveaux époux suivis de nombreux parents se rendirent au diner chez M. et Mme Taillefer, tante de l'épouse, et de là se rendirent à la demeure de Mme A. Parent, où un chic souper fut servi, et où les convives passèrent une agréable soirée.

— M. J.-B. Legault, étudiant en médecine de l'Université de Montréal, est revenu samedi dernier, dans sa famille en vacances pour quelques mois.

— Encore une nouvelle résidente au village, en la personne de Mme Vve A. Parent qui vient de louer une maison pour y résider.

DUCK LAKE, Sask.

Le Cercle de l'A.C.F.C. de Duck-Lake, a décidé de faire un grand pique-nique dimanche prochain, le premier juillet, et d'organiser pour cette même date la "Journée des Ecoles".

Nous désirons beaucoup donner à cette fête un caractère régional et tous nos compatriotes des paroisses environnantes sont cordialement invité d'y prendre part.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, 95; No. 2, 92; No. 3, 89; No. 4, 84.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No.1, 1,14 3-8; No. 2, 1,12 3-8; No. 3, 1,09; No.4, 1,05 3-8; No. 5, 1,01 7-8; No. 6, 95 7-8; voie, 1,14 3-8.

Avoine — No. 2 C.W., 48 5-8; No. 3, C.W., 46 3-4; fourrage No.1, 44 1-2; No. 2, 43 1-2; rejetée, 41 1-2; voie, 48.

Orge — No. 3 C.W., 52 7-8; No.4, C. W., 47 7-8; rejetée et fourrage, 45 5-8; voie, 52 1-8.

Lin No. N.W.C., 2,34 1-2; No. 2, 2,30 1-2.

Seigle — No. 2 C.W., 64 1-4.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bons bouvillons de boucherie, $7,50 à $ 8.00 bouvillons ordinaires $5,75 à $6,85; bons bouvillons d'exportation, $6.00 à $7.50. Porcs de choix, $8,35 et $9,18. Moutons, $8,00.

PETITES ANNONCES

JEUNE FILLE — Demande position dans presbytère moderne comme ménagère. S'adresser à Mlle Q. M. Orphelinat de St-Boniface, St-Boniface, Man.

A VENDRE — Machine à additionner "Gem", additionne, soustrait, multiplie et divise. Très bon marché. S'adresser au "Patriote". 17—

BONNE OCCASION — Violon de marque, en très bon état, et différents accessoires de musique. S'adresser à casier No. 2 au "Patriote de l'Ouest.

AGENTS DEMANDES pour vendre épicerie, articles de toilette, lainages, etc., à commission. Un bon vendeur peut se faire un beau salaire. Capital de $300.00 nécessaire. Adressez boite 621 Saskatoon. 16-22 P

ON DEMANDE bonne ménagère, femme ou fille, pour faire ouvrage général dans maison. S'adresser à Casier 367, Rosetown, Sask. 16-23 P

ON DEMANDE—A acheter une section bien bâtie aux environs de Prince-Albert, ou N. E. de la province. A. H. Lacroix, No. 10 Farwell St., Lewiston, Maine.

A VENDRE, à bonnes conditions, machine à vapeur Case, 20-60, avec batteuse, 32-54. Le tout pratiquement neuf. S'adresser à Guigon Frères, Hoey, Sask. 16-19-P

ON DEMANDE immédiatement instituteur ou institutrice catholique pour arrondissement scolaire de Périgord No. 850. Doit avoir expérience et pouvoir enseigner le français. Mentionner expérience, salaire demandé et qualifications. Bon salaire pour instituteur qui donnera satisfaction. La classe est presque exclusivement canadienne française.

A VENDRE à sacrifice, à 2 milles et demi de Kelowna, B.C. Propriété de 13 arpents, située au bord du Lac Okanagan, très joli site. Comprenant maison 25 x 25, meublée avec piano-pianola; 4 chambres en haut, 4 en bas; en plus, grande vérandah derrière, cave, salle de bain et dépendances, jardin, vignes, terre bonne pour le jardinage, eau en abondance, garage avec auto neuf (Studebaker) bâtiment avec pompe à gasoline pour pomper l'eau du lac; écurie, poulailler, étable et grange à foin, jolie barque, une vache Jersey, 25 poules. Le tout pour $8000 au comptant, si bonnes garanties arrangements. Pour plus amples informations s'adresser à boite No. 139, Kelowna, B. C. 16-17 P

GAS MAGIQUE — Economie de 25 à 50 p.c. de combustible dans les moteurs à gasoline ou pétrole. Décarbonise et évite le nettoyage de l'intérieur des moteurs, des lampes etc. Seulement $1.00 la boite, assez pour cent gallons. Distributeurs pour le Manitoba, Pierre Boissière Jr. St-Brieux, Sask. 15-

INSTITUTRICE — Demandée pour la classe française de Prince-Albert; doit être qualifiée pour la Saskatchewan avec diplôme de deuxième classe. S'adresser à Louis Valade, Prince-Albert. 15—

ON DEMANDE — Pour l'école séparée Catholique Romaine de Meyronne, classe inférieure, une institutrice ayant un diplôme de 2ème classe pour la province, et capable d'enseigner le français. La ré-ouverture des classes aura lieu vers la mi-août. La classe comprend les grades I, II et III et compte environ 25 élèves. L'école est située au village, où il y a une église et un prêtre résident. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Eslande, secrétaire trésorier, faisant mention du nombre d'années d'expérience, degré du diplôme, et montant du salaire demandé 15-

A VENDRE OU A LOUER — Bon magasin général, avec hangar, maison privée attenant, garage et écurie. Dans un centre canadien français. Pour plus amples informations, s'adresser au *Patriote de l'Ouest.* 15-2

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mites ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. R. Bertrand, 1161 Henleaz Ave., Moose Jaw, Sask.

A VENDRE—Une véritable aubaine. Assortiment de marchandises générales, en très bonne condition, pratiquement au comptant. Assortiment d'à peu près $7,000. La moitié au comptant, le reste par paiements pour personnes fournissant des garanties. Dans centre canadien français au nord de la province, près de la voie ferrée G. T. P. Pour informations plus complètes, s'adresser au Patriote de l'Ouest.

HOTEL A VENDRE à Prince-Albert— Edifice de 120 x 130 pieds, trois étages comprenant 30 chambres. Eau à tous les étages, système de chauffage à la vapeur. L'hôtel a été réparé, tapissé et peint dernièrement. Plancher du rez-de-chaussée en érable. Pour plus amples informations s'adresser au gérant du "Patriote de l'Ouest" Prince-Albert, Sask.

Voix du Pape

Suite de la dernière allocution consistoriale. Les tristesses de la situation orientale et européenne. La persécution en Russie.

Sujets de tristesse: La question orientale

Il Nous serait agréable de Nous arrêter plus longuement avec vous, Vénérables Frères, sur ces sujets consolants, si d'autres questions n'attiraient nos esprits et nos coeurs, questions que n'accompagnent pas la joie et la consolation, mais bien la sollicitude et l'angoisse.

En effet, dans la proche Orient européen et asiatique, qui garde les plus sacrés monuments du nom chrétien, et où se traitent les plus importantes questions de notre religion, sévit une horrible tempête qui plonge ces peuples et ces régions en des difficultés et des malheurs incroyables pour le plus grand mal non seulement de la religion, mais de la société et de l'humanité.

Il est superflu de le déclarer ici; de même que Nous avons défendu et défendrons de toutes Nos forces les droits des catholiques sur les Lieux Saints, droits incontestables, de beaucoup supérieurs à tous les autres droits absolument imprescriptibles. Nous continuerons avec tout Notre zèle et selon Nos moyens, à venir en aide à ces peuples dans le besoin. Plaise à Dieu qu'à tous les exilés et à tous les orphelins, Nous puissions offrir un refuge assuré, ce que Nous avons déjà donné à beaucoup, bien qu'ils ne forment qu'un petit nombre dans une telle multitude; la libéralité des fidèles Nous aida dans cette oeuvre et il Nous plaît de rappeler leur souvenir avec reconnaissance en cette assemblée solennelle.

La situation européenne

L'Europe n'est pas exempte de maux graves et multiples. Des peuples de vieilles civilisation et qui sont à la tete de la civilisation, sur le continent et dans de grandes iles, se débattent et se déchirent en des luttes fraticides et épuisantes, entrainant des dommages réciproques et immenses, de tous ordres et de toutes espèces, pouvant être une cause de dommages considérablement plus graves pour l'Europe tout entière et pour la société humaine.

C'est un spectacle indiciblement douloureux et déchirant pour Nous qui sommes et Nous sentons le père de tous ceux qui prennent part à cette compétition. Qu'ils soient divisés et agités par des conceptions différentes et par la recherche, en des directions diverses, de la liberté et de l'indépendance politique, ou qu'ils soient mis en une opposition douloureuse par des interprétations diverses des traités ou des évaluations différentes des droits et des charges qui dérivent d'eux; qu'ils soient restés toujours au foyer paternel ou qu'ils l'aient quitté il y a plus ou moins longtemps, ils sont toujours des fils pour un père qui, s'il se réjouit de s'asseoir à la table familiale avec les fils qui lui sont restés, désire et espère toujours y revoir assis ceux qui y font retour. Ils sont tous les brebis et les agneaux d'une bergerie unique, où ils sont toujours appelés par l'unique Pasteur divin.

Lorsque nous regardons avec anxiété la foule des compétiteurs, de tous côtés apparaissent des fils, les meilleurs, et pour une raison ou l'autre les plus chers au Siège apostolique: ils sont fils de l'"Ile des Saints" ou de l'"Ile des Anges": ils sont fils de la "Fille ainée de l'Eglise" ou fils de cette Allemagne catholique qui, par son zèle ardent et par l'organisation solide de sa vie chrétienne a su, même au milieu de la fureur de la guerre et même dans ses tribulations actuelles, compenser la déplorable défection d'il y a quatre siècles.

Nous n'ignorons pas les dommages que cet état de choses fait ressentir aux sages institutions établies par ces fils pour confirmer ou propager la foi chrétienne; ils nous sont d'autant plus chers que de plus lourdes calamités les écrasent. Quels chagrins nous causent ces malheurs et leur prolongation, il est inutile de le dire.

Nous avons tout fait — Dieu en est témoin — pour faire cesser cette immense misère ou pour l'adoucir, autant que cela Nous était matériellement et moralement possible; et Nous ne cesserons de le faire, tant qu'il brillera quelque reste d'espoir, au moins en prêchant la paix à des fils en lutte les uns contre les autres, en leur répétant le mot de paix, de cette paix que maintenant encore Nous appelons du fond de Notre coeur.

Il Nous est cependant et il Nous restera toujours possible d'implorer le Dieu de paix, pour qu'il rende et établisse sa paix dans tous les coeurs, en leur inspirant des sentiments de justice et de charité et en les inclinant à des ententes amicales, Nous demandons et le demanderons à Dieu de tout coeur.

Les événements de Russie: les cricrimes commis contre le clergé

Mais des événements bien plus tristes et plus douloureux se sont passés en Russie. Ils sont connus de tous et les journaux les ont partout divulgués; il est donc inutile de les détailler; mais il en est un que nous ne pouvons passer sous silence. Le chef de la catholicité envoyait là-bas des personnages dignes de louange et d'admiration pour leur abnégation et leur activité et qui comblaient de bienfaits leurs populations malheureuses et presque mortes de faim, en distribuant les ressources que Nous avions demandées avec persévérance, et que les catholiques de l'univers avaient apportées en abondance; voici que l'on y jette en prison des chefs illustres de la religion catholique, on les presse de questions, on les condamne à un emprisonnement sévère et prolongé; et l'on assassine cruellement l'un d'entre eux. Nous les nommons ici en témoignage d'honneur: Jean-Baptiste Cieplak, archevêque d'Acrida, et ses compagnons les prêtres Léonine Fedorow, Constantin Budkiewicz, Stanislas Eismont, Edouard Junewicz, Lucien Hwiecko, Paul Janukiewicz, Théophile Matulanis, Jean Troigo, Dominique Iwanow, François Butkowsky, Augustin Prousketis, Antoine Malecki et le pieux jeune homme Jacques Sciarnas.

Tous ces crimes ont été commis, à Notre insu, d'abord, puis sans Nous consulter ni Nous entendre, alors que Nous demandions uniquement que ceux qui étaient soumis à Notre sainte autorité fussent remis à Notre tribunal. En Nous communiquant les lettres prouvant leur culpabilité, si elle existait; Nous jurions de juger leur cause en toute justice. Ce qui est bien pire — s'il faut ajouter foi aux récits — les ministres de cette religion qui avait si bien mérité du peuple russe ont été condamnés à la prison et à la mort, au milieu de manifestations de haine et de mépris pour la sainte et divine religion dont on leur avait confié la défense et dont ils déclaraient vouloir à tout prix observer les préceptes et défendre les droits.

Une consolation: la gloire de la persécution

Quels que soient la valeur et le poids des accusations portées contre l'archevêque Cieplak et ses compagnons de souffrance, surtout contre le prêtre Budkiewicz, qui tomba mort sous les balles, il est une consolation à ces douleurs que Nous causèrent et Nous causent toujours celles de ces fils si courageux: c'est la gloire qui en rejaillit sur Notre religion et sur Dieu lui-même, c'est l'espérance très certaine qui Nous soutient, que ces condamnations, ces jugements, ces peines et ce sang seront la semence de nombreux et d'excellents catholiques, comme aux débuts de l'Eglise ils furent la semence des chrétiens.

Cet espoir s'affermit à la pensée de ceux qui participent aux condamnations de Nos frères et de Nos fils; bien qu'ils soient éloignés de Notre communion, Nous les aimons cependant dans la charité de Jésus-Christ et dans l'unité tant désirée d'un même troupeau; c'est pourquoi Nous ne les voulons point séparer des premiers, en appelant pour tous également aux devoirs d'humanité auxquels obéissent tous les peuples civilisés.

Le Pape continuera son aide charitable aux affamés

Tous ces événements, quels qu'ils soient — il n'est pas besoin de l'ajouter — n'arrêteront pas l'oeuvre de miséricorde et de bienfaisance déjà entreprise et non interrompue durant plusieurs mois entiers, afin de consoler tant de misères. Nous persévérerons, tant que la nécessité le réclamera et que les moyens Nous en seront donnés, Nous souvenant de cette parole apostolique: "Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais vainc le mal par le bien".

Il fera les concessions compatibles avec les droits de l'Eglise

Cela prouvera encore combien Nous tenons à garder la paix avec tous, réserve faite des droits qui sont dûs même aux plus petits, aux enfants, aux infirmes, aux malheureux, surtout à ceux qui souffrent pour la justice et la vérité: réserve faite avant tout, pour le bien même de la société civile, des droits de l'Eglise catholique, que seule, par l'ordre de Dieu, venge ici-bas la justice et enseigne la vérité, puisqu'elle conserve à jamais la doctrine incorruptible et le sang de Dieu Rédempteur.

L'inviolabilité de ces droits sera toujours pour Nous une loi sacrée, si désireux que Nous soyons de posséder et de conclure la paix avec tous; si disposé même que nous soyons autant qu'il est permis, à faire toutes les concessions qui obtiendraient à l'Eglise des conditions de vie moins difficiles et qui rétabliraient la concorde.

Une de nos paroisses

Belle manifestation de foi catholique à St-Victor, Sask., pour la fête du Sacré-Coeur.

Une foule considérable de dames, d'hommes et de jeunes gens, non seulement de la paroisse de Saint-Victor, mais aussi des paroisses environnantes, telles que Willow-Bunch, Verwood et Assiniboia, a fait une grandiose manifestation de foi, d'amour et de reconnaissance en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus et un acte public d'adoration du Très Saint-Sacrement, dimanche le 10 juin, au soir, à l'occasion de la solennité de la fête du Sacré-Coeur.

Le matin du 10 juin, il y eut plus de 125 communions. A la messe de 8 h. dite par M. le curé, 10 petits enfants s'approchèrent de la sainte table pour la première fois. La grand'messe de 10 h. fut chantée par M. l'abbé A. Leclaire, nouveau prêtre et professeur au Collège de Gravelbourg, assisté comme diacre du Rév. Père Caron, O.M.I., professeur de Belles-Lettres au collège de Gravelbourg et de M. l'abbé J.-A. Morissette, curé de St-Victor comme sous-diacre. A l'évangile le R. P. Caron donna le sermon de circonstance sur le Sacré-Coeur, "fontaine d'amour, source de vie et de sainteté". En instituant la dévotion au Sacré-Coeur, Notre Seigneur ne s'est proposé qu'un but; se faire aimer des hommes, nous donner son coeur, son amour, c'est assez clairement nous demander le nôtre. Je veux que les hommes me rendent amour pour amour. Moi, dit Notre Seigneur, je vous ai aimé jusqu'à la crèche, jusqu'à la croix, jusqu'à l'Eucharistie. Je vous ai aimé encore sans aucun mérite de votre part, malgré vos misères et à cause de vos misères. Voilà ce coeur, disait-il à sainte Marguerite Marie qui a tant aimé les hommes, jusqu'à s'épuiser pour leur témoigner son amour.

Le R. Père nous parle ensuite du devoir de la réparation. L'âme de la dévotion au Sacré-Coeur est de réparer par des actes d'adoration, de piété et d'amour les crimes des hommes.

Notre Seigneur ne veut pas seulement recevoir les adorations et les hommages d'un certain nombre d'hommes, mais il désire les recevoir de tous les hommes. Il veut que les familles, les paroisses, les provinces et les nations se consacrent à son Divin Coeur. Et dans notre siècle enfiévré où les crimes commis crient vengeance au ciel, où la soif de l'or passionne le plus grand nombre des hommes, qui sont prêts à sacrifier leurs principes catholiques, ce qu'ils ont de plus cher, de plus noble dans l'âme pour un vil gain, pour de faux honneurs et des plaisirs criminels, n'y a-t-il pas de quoi s'alarmer? Et dans cette agitation des hommes pour conjurer des maux sans cesse renaissants, que chaque jour aggrave, qui donc songe à appeler le Chef de toute puissance et de tous les royaumes? Qui donc s'occupe du bon Dieu dans les conseils des nations, puisque les représentants des puissances alliées ont été unanimes à éliminer de leur conseil le Pape, son représentant sur la terre? Celui-là seul qui peut nous donner une paix durable, basée sur la justice et la charité du Christ, c'est le Rédempteur du monde.

Après la messe eut lieu la procession du Très Saint-Sacrement dans l'église. Le St-Sacrement resta exposé à l'adoration des fidèles toute la journée. Le soir à 7 h. toute la paroisse s'était réunie à l'église. La cérémonie commença par le chant du *Veni Creator*, puis eut lieu la bénédiction solennelle d'un drapeau pour les Cadets du Sacré-Coeur par M. le curé, assisté de M. l'abbé Ménard, curé de Verwood, et de M. l'abbé Leclaire. Après quoi la procession se mit en route dans l'ordre suivant:

La croix et les deux acolytes, suivie de tous les enfants de l'école de St-Victor.

Le nouveau drapeau qui venait d'être béni fut porté par le président des cadets, M. Rolland Boutin.

La statue du Sacré-Coeur portée par quatre cadets du Sacré-Coeur: Léo Delorme, Adam Lavoie, Napoléon Fontaine et Louis Bombardier. Suivirent ensuite tous les cadets du Sacré-Coeur.

La bannière de Sainte-Anne, les dames de Ste-Anne et toutes les dames de la paroisse.

La bannière du Sacré-Coeur, tous les membres de la Garde d'Honneur et tous les hommes et jeunes gens de la paroisse.

Le choeur de chant, le clergé et le dais, porté par MM. les syndics de la paroisse: M. Pierre Beauregard, Omer Dupuis, Alfred Lalonde et Joseph Lanoie.

Le Très Saint-Sacrement était porté par M. l'abbé A. Dufresne, curé d'Assiniboia, assisté de M. l'abbé Ménard et de M. l'abbé A. Leclaire. Durant la procession, sous l'habile direction de M. Alphonse Beauvillier, le choeur de chant et toute la foule chantèrent des hymnes au St-Sacrement, des cantiques populaires au Sacré-Coeur et à la bonne Ste-Anne.

Plusieurs centaines de personnes suivirent la procession. C'était un spectacle vraiment grandiose et édifiant de voir cette foule recueillie prier et chanter des cantiques à Jésus-Hostie et au Divin Coeur de Jésus.

Au retour de la procession, toutes les sociétés religieuses avec leurs bannières et leurs drapeaux se réunirent sur la place de l'église autour de l'autel du Sacré-Coeur qui avait été dressé spécialement pour la circonstance. Après avoir déposé l'ostensoir sur l'autel et la statue du Sacré-Coeur qui venait d'être portée en triomphe durant la procession, la foule chanta le "Pater".

M. l'abbé Dufresne, qui avait porté le Saint-Sacrement, donna le sermon du palier de l'autel en plein air:

"Oui, dit-il paroissiens de St-Victor, vous venez de donner un spectacle bien touchant ce soir en venant en aussi grand nombre manifester publiquement, votre foi et votre amour au Divin Coeur de Jésus. Une semblable démonstration en l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ, Notre Roi et Notre Rédempteur, présent dans le Saint-Sacrement de l'Eucharistie réjouit grandement le Coeur de Dieu, en même temps qu'elle vous fait grandement honneur; continuez d'aimer le Coeur de Jésus, de lui témoigner votre amour et votre reconnaissance en venant surtout le recevoir souvent à la table sainte. Faites-vous toujours les dignes et dévoués apôtres du Sacré-Coeur, des apôtres de la vérité par la parole, des apôtres par les bonnes oeuvres, des apôtres de la vertu, par le bon exemple que vous devez donner surtout à l'église et dans vos foyers.

Après l'instruction le jeune Rolland Ducharme lut l'acte de consécration des cadets au Sacré-Coeur; M. Pierre Beauregard, président des syndics et membre de la Garde d'Honneur, lut au nom de tous les membres l'acte de consécration au Sacré-Coeur.

Après le "Tantum ergo" et la bénédiction, la foule reconduisit Notre Seigneur Jésus-Christ à l'église au chant du Magnificat.

La foule se dirigea ensuite vers la salle paroissiale où M. l'abbé Dufresne nous donna une conférence des plus intéressantes et instructives.

M. l'abbé Dufresne chanta la gloire de nos ancêtres. Pendant une heure durant il sut nous tenir sous le charme de sa parole éloquente. Il démontra par des faits historiques la mission toute divine confiée à nos fondateurs de la Nouvelle-France, Cartier, Champlain et Maisonneuve. Voyez-les ces hardis explorateurs, quand touchant le nouveau sol, ils y arborent deux étendards, le drapeau de la France, symbole de leur patriotisme, et l'étendard du Christ, symbole de leur foi et de leur esprit de sacrifice.

M. l'abbé Dufresne nous donne ensuite une fidèle description du noble travail accompli par nos premières femmes françaises qui traversèrent l'Atlantique pour venir prodiguer leurs premiers soins à nos malades et fonder nos premières maisons d'éducation à Québec et à Montréal telles que Mme de la Peltrie, Mère Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance et Marguerite Bourgeois. Le zèle, la charité et le sacrifice de ces saintes femmes qui s'étaient données à Dieu fut toujours sans borne. Malgré le danger et les menaces des Iroquois qui promenaient le fer et la flamme à cette époque, nos institutions de charité et nos maisons d'éducation sous l'habile direction de nos premiers évêques, les Laval et les Plessis, naissent et se développent rapidement grâce au zèle et au dévouement inlassable de ces bonnes religieuses, dignes apôtres de l'évangile et de la civilisation chrétienne.

Après avoir prouvé que le peuple canadien français a été choisi par Dieu pour remplir une vocation religieuse et civilisatrice sur ce continent américain, l'abbé Dufresne nous engage à y demeurer fidèle et nous met en garde contre certains dangers de l'heure présente.

L'abbé Dufresne démontra encore par des statistiques que dans la plupart des provinces de l'Est la population anglaise diminue, tandis que la population française augmente. Il en sera ainsi dans les provinces de l'Ouest dans un avenir rapproché, si nous savons rester fidèle à Dieu, à l'église et à nos traditions ancestrales. Pour cela il nous faut unir, il nous faut lutter au foyer, à l'école, à l'église et sur tous les terrains. Pour cela il faut que les laïcs secondent leurs prêtres, que les prêtres et les laïcs secondent leurs évêques. Laisser les pires ennemis de notre religion et de notre nationalité poursuivre leur oeuvre désorganisatrice et diabolique serait lâche et indigne de nous. Les protestants bien pensants, pour qui la foi des traités n'est pas un vain mot, dans un souci généreux de l'honneur et des intérêts du pays se joindront à nous.

Au foyer c'est la femme qui joue le rôle principal. Ne sont-ce pas les femmes, écrit l'illustre Fénélon qui ruinent ou qui soutiennent les maisons. Elles ont donc la principale part aux bonnes ou aux mauvaises moeurs de tout le monde. Une femme judicieuse, pleine de religion est l'âme de toute une grande maison. Elle y met de l'ordre pour les biens temporels et spirituels de son époux et de ses chers enfants confiés à ses soins. Selon l'expression d'Etienne Lamy; la femme est la réserve du genre humain. C'est par elle que commence l'orientation morale des enfants. L'éducation des enfants: voilà le chef-d'oeuvre permanent de la femme. Une femme bien instruite des vérités théoriques et pratiques de sa religion peut soutenir la vertu naissante de ses fils, la foi défaillante de son époux et de tous ceux que son charme attire et qui fréquentent ses salons. Tel est le rôle de la femme chrétienne, voilà la canadienne française, voilà ce qu'étaient nos mères. Tandis que l'américaine, c'est la femme qui quitte son logis, fréquente les théâtres et les assemblées publiques, étudie le droit, le génie civil, la médecine. L'Américaine, c'est encore la femme qui s'adore elle-même, par conséquent pas d'église, ni de Dieu pour elle. Elle cherche à se faire adorer et pour cela elle en appelle aux instincts les plus vils et les plus grossiers en pratiquant les modes indécentes et immodestes. Pour cette femme, la pudeur n'est qu'un vain mot, elle est incapable de dévouement et de générosité, elle ne pense qu'à elle et elle ne travaille que pour elle. Si elle a un enfant, c'est par accident et contre sa volonté et elle en fait comme elle un monstre d'égoïsme et ne soufre son mari que s'il se fait son esclave. Si la femme chrétienne est un chef-d'oeuvre de Dieu, l'autre est un chef-d'oeuvre d'enfer. Donc chers compatriotes canadiennes françaises, tenez-vous sur vos gardes, ne laissez pas s'infiltrer dans l'âme de vos filles cet esprit d'irreligion qui a fait un monstre de la femme dévoyée, marchez sur les traces de vos mères, donnez à vos enfants une éducation chrétienne et sociale: celle que vous avez reçue vous-même de vos bons parents. Inspirez, dévelop-

(suite à la page 6)

Ambroise Lépine

Une figure historique

L'un des personnages les plus typiques et les plus remarquables de l'Ouest Canadien vient de disparaître en la personne de Ambroise Didyme Lépine, décédé à St-Boniface, à l'âge de 83 ans.

Au physique, homme superbe, géant de six pieds trois pouces de haut, à la carrure herculéenne, nez aquilin, oeil vif et perçant, droit comme un i, portant le front haut, il en imposait par sa démarche fière et sa stature magnifique.

Doué d'une belle intelligence, brave, conseiller prudent et sage, il fut en 1870 le premier lieutenant de Louis Riel et joua un rôle prépondérant à ce moment difficile et troublé de l'histoire canadienne.

Patriote français et bon catholique, il fut l'un des chefs métis qui s'opposèrent au transfert du territoire de la Rivière Rouge avant que l'on eût garanti à son peuple les droits sacrés de propriété, en même temps que les droits encore plus sacrés de la langue et de la religion.

Il fut l'un des piliers du rempart que le peuple métis d'alors érigea pour la protection de la langue française et de la religion catholique au seuil du grand Ouest canadien.

Condamné comme révolté il n'en fit pas moins mentir ses juges en se portant franchement et courageusement à la défense du Drapeau Britannique lors de l'invasion fénienne, donnant par cette action la preuve irréfutable de sa loyauté à son Roi, comme il avait donné la preuve de sa loyauté et de son amour pour sa langue maternelle et la religion dans laquelle il était né, preuve évidente que les deux loyautés peuvent marcher de pair.

Malgré tout cela il fut condamné à mort, condamnation qui fut changée dans la suite à l'internement et à la perte de ses droits de citoyen.

En quelques années Ambroise Lépine avait complété toute une vie, il avait écrit une page d'histoire qui suffit pour immortaliser le nom d'un homme.

Il rentra alors sous sa tente, refusa de prendre part à l'insurrection de 1885 et resta à partir de ce moment là le sujet loyal et l'ami fidèle et sincère qui ne bronche jamais.

Il souffrit l'oubli sans se plaindre et conserva au milieu des difficultés, des tribulations d'une existence pauvre et retirée le calme et la sérénité des natures fortes, des caractères supérieurs.

(Le Manitoba)

Dans les missions

Une ordination au pays des Esquimaux.

La *Liberté* nous apprend que Mgr Charlebois est passé à St-Boniface le 7 du mois courant.

"Le vaillant et sympathique évêque missionnaire est en route, nous dit la *Liberté*, pour la lointaine et pénible mission de Chesterfield Inlet, fondée en 1912 par le R.P. Arsène Turquetil, O.M.I., et actuellement desservie par ce dernier et par le R.P. Emmanuel Duplain O.M.I. Monseigneur s'en va administrer la Confirmation aux pauvres Esquimaux convertis et ordonner prêtre le Frère Lionel Ducharme, O.M.I. Ce scolastique est depuis deux ans à Chesterfield.

Le Frère convers Prime Girard, O.M.I. qui a déjà passé une année avec le R.P. Turquetil et qui a fait deux fois le pénible voyage, accompagnera l'évêque apôtre. Ils partiront tous deux de Montréal vers la mi-juillet, descendront le Saint-Laurent, longeront les côtes de Terre-Neuve, en traversant le détroit de Belle Isle, puis suivront les côtes du Labrador, passeront par la baie d'Hudson, et arriveront enfin, après un long mois de navigation, sur un mauvais paquebot de transport, qui fait le voyage une fois l'an, à la pauvre mission de Notre-Dame de la Délivrande, Chesterfield Inlet.

Monseigneur ne pourra demeurer que quelques jours à Chesterfield, pendant le temps que le bateau y fera escale pour décharger les provisions qu'il apportera aux missionnaires et aux commis du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Aussi s'est-il muni d'un indult spécial pour pouvoir conférer, sans observer les interstices, les différents ordres au futur prêtre. Le bateau reviendra par Churchill, où Monseigneur et son compagnon en descendront pour prendre la voie fluviale du Nelson jusqu'au terminus de la voie ferrée. Ils comptent être de retour au Pas vers la mi-septembre.

Mgr Charlebois a eu la douleur récemment de perdre son frère décédé à l'hôpital de Ville-Marie, P.Q. Le regretté défunt était un robuste pionnier du Témiscamingue. Il était âgé de 63 ans.

Sincères condoléances au cher évêque et à sa famille dans leur grand deuil, et heureux voyage au pays des Esquimaux. Que l'ange Raphaël accompagne et ramène sain et sauf le courageux évêque missionnaire et son compagnon!

L'oeuvre de la Propagation de la Foi depuis cent ans.

On vient de célébrer le centenaire de la fondation d'une grande oeuvre chrétienne et française, la Propagation de la Foi.

Cette oeuvre fut officiellement fondée à Lyon le 3 mai 1822 à une réunion d'amis des Missions depuis trois ans déjà elle existait de fait, grâce au zèle de Mlle Pauline Marie Jaricot, la véritable fondatrice, une Lyonnaise de vingt-trois ans.

En 1800, l'Angleterre comptait 120,000 catholiques, en 1916, pour tout le Royaume-Uni, on en comptait 5,500,000. Dans les Balkans, les écoles, les hôpitaux catholiques se sont multipliés. Aux Indes, quarante-deux diocèses ont été constitués. En Chine, il y a aujourd'hui près de soixante vicariats apostoliques avec 1,350 prêtres européens et 960 prêtres indigènes. Il y a sept diocèses au Japon, sept au Tonkin, trois en Cochinchine.

L'Afrique est évangélisée du nord au sud, du Cap au Caire, de l'est à l'ouest, par une armée de missionnaires de diverses sortes de congrégations et l'on a vu sur les grands lacs des chapelles flottantes.

L'Océanie est parcourue en tous sens par les Maristes.

Aux Etats-Unis en 1800 il n'y avait qu'un évêque. Actuellement, *il y a trois cardinaux, 15 archevêques, 94 évêques, 22,000 prêtres, plus de 20 millions de catholiques.*

Au Canada les progrès du catholicisme ont été non moins remarquables. Les missionnaires Oblats de Marie Immaculée ont été les principaux évangélisateurs du pays d'Ottawa à Vancouver qui comprend six provinces ecclésiastiques.

La France n'a pas seulement donné à l'apostolat plus d'argent que tout le reste de la Catholicité: elle a enfanté pour lui plus de missionnaires qu'il n'en a recruté dans la totalité des autres pays. Les deux tiers du personnel ecclésiastique des missions sont des Français.

Faire aimer le bon Dieu

Peu avant de mourir, Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus disait à une Soeur qui lui parlait de la béatitude du ciel:

— Ce n'est pas cela qui m'attire...

— Quoi donc?

— Oh! c'est l'amour! Aimer, être *aimée, et revenir sur la terre* pour faire aimer *l'Amour...*

Une seule attente fait battre mon coeur: c'est l'Amour que je recevrai et celui que je pourrai donner!

Je sens que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime... Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre... Non, je ne pourrai prendre aucun repos jusqu'à la fin du monde!

Mais lorsque l'ange aura dit: "Le temps n'est plus", alors je me *reposerai, je pourrai jouir parce que le nombre des élus sera complet.*

* * *

Prenons un peu de cette soif *ardente d'apostolat* qui tourmentait Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus sur son lit de mort.

"Que Jésus bénisse et récompense ceux qui ont répondu si généreusement aux appels de son amour!"

Choses et autres

Un professeur d'énergie

"Je connais l'histoire d'un immigrant qui débarqua à Québec, il y a environ quatorze ans. Il n'avait pas sur lui les trente-cinq dollars que tout immigrant devait posséder pour être admis au Canada; mais il réussit à brûler la politesse aux officiers de service de l'immigration et passa la consigne. Il se dirigea sur Montréal où, à cette époque, le chômage sévissait. Après deux heures de courses, il obtint du travail dans une tannerie exploitée par un Ecossais, à laver et à tendre les peaux. Le patron lui avait dit: "Le travail est long et pénible, mais le salaire est bon". Il y resta deux mois à sept dollars par semaine. *Il put, pendant ces deux mois, mettre de l'argent de côté et partit pour Fort-Francis, dans le Nouvel-Ontario, où il trouva de l'emploi à* $400 par année. Il y passa deux ans et économisa assez pour se payer un cours de cinq ans au collège, avec l'appoint qu'il put gagner durant les vacances.

"On cite le cas d'individus qui ne mangent qu'un seul repas par jour. L'homme dont je vous parle vécut quatre jours, et une autre fois même cinq jours, avec un seul repas. Il vécut les 6 dernières semaines de son cours de finissant avec 10 cents par jour à manger et ne put pas écrire à sa famille, restée en Europe, parce qu'il n'avait pas de quoi acheter des timbres. Il sortit avec son diplôme de cette institution et est aujourd'hui membre du Parlement canadien. Son âge ne dépasse pas la quarantaine et il possède encore force et santé."

Cette homme-là c'est M. Hoey, député progressiste de Springfield, Man., à Ottawa.

Sur la même propriété depuis neuf siècles.

Paris — Le ministère de l'Agriculture vient d'honorer certaines familles françaises qui sont restées établies sur la même terre que leurs ancêtres, il y a des siècles, avaient cultivés. Une de ces familles se loue d'être sur la même terre que labouraient ses ancêtres une couple d'années avant que Guillaume de Normandie songea à traverser la Manche et à conquérir l'Angleterre.

Le représentant de cette famille vient de recevoir la croix de mérite agricole. Il se nomme Robert Lascarries-Poublan. Il est le 24ème à porter ce nom depuis que son ancêtre est venu s'établir sur une petite ferme à Luegarrier, près de Pau, dans le sud de la France. C'était en l'an 1023; il y a neuf siècles.

M. Robert Lascarries-Poublan montre avec orgueil le certificat original de la naissance de son ancêtre. Celui-ci Robert Arnaut Guilhen Poublan était né le 18 décembre 983.

Sans religion que deviendra la civilisation

Washington — Le secrétaire de la guerre, M. Weeks, recevait l'autre jour une délégation d'associations religieuse et de bienfaisance.

Il a insisté sur la nécessité de la religion pour former de bons citoyens.

"La civilisation, a-t-il dit n'est plus aussi stable qu'avant la guerre. Rien ne maintiendra plus l'unité entre les nations que la religion. J'éprouve de grandes craintes au sujet des résultats de la dernière guerre. La civilisation du monde est menacée. Nous désirons inculquer le véritable esprit religieux dans le coeur de nos jeunes gens."

Les Etats-Unis sont le pays du monde où l'indifférence religieuse et le matérialisme ont causé le plus de ravages. Ce n'est pas sans alarme que les chefs considèrent l'avenir. Le culte du dollar est moins que suffisant pour former des patriotes et des bons citoyens.

Terrible exemple

En Suisse un nommé Sturmer, plaidait lui-même contre l'accusation de meurtre de sa femme. Dans l'ardeur de sa défense, il lança cette imprécation: *Que Dieu me fasse mourir si je suis coupable!*

Et il tomba raide-mort!

Grand émoi en cour. L'ordre rétabli, le juge dit: *"Il est allé devant un juge plus élevé et meilleur que moi!"*

Dieu patiente longtemps mais Il sait donner des leçons terribles quand il lui plait. Nos catholiques qui *jouent* avec le parjure feraient *bien de méditer* la leçon du cas Sturmer.

Touchant souvenir de première communion

L'illustre auteur Gounod, musicien de la première communion par la suave mélodie: *Le ciel a visité la terre,* etc. avait assisté un jour à cette fête de la première rencontre de Jésus avec de jeunes âmes. Le fils d'un de ses amis était parmi les communiants. Après la messe: "Maître, lui dit le père, permettez-moi de vous présenter un enfant, qui aime beaucoup la musique, et votre musique. Je vous demande de vouloir bien ajouter à toutes les bénédictions qu'il vient de recevoir une bénédiction de beauté."

Alors Gounod, de sa voix chaude, vibrante, s'écria: "Mon enfant, aujourd'hui je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ta chaussure. C'est toi qui portes Dieu dans ton coeur, c'est toi qui me béniras".

Et, joignant le geste mystique à la parole ardente, sur le pavé de la place et le front découvert, le grand artiste tombe à deux genoux devant le petit garçon.

Celui-ci ne le bénit point. Surpris et confus, il fit ce que vous auriez fait à son âge: il pleura...

Une tempête artificielle

Des éclairs artificiels de 2,000,000 de volts ont été produits dans le laboratoire de l'usine de la General Electric Co., de Pittsfield, Mass. En septembre 1921, il y eut une démonstration du fonctionnement de 1,000,000 de volts, mais celle-ci dépasse, *dit-on, tout ce qui s'est fait* dans le passé en fait de haut "voltage". Des éclairs furent lancés de nuages artificiels et s'abattirent sur le clocher de l'église du village, le magasin et parfois sur les deux. On entendit même le bruit du tonnerre, et, à certains moments, on fit de la pluie. Le laboratoire de Pittsfield, qu'on dit être le plus puissant dans le monde, s'est acquis une renommée dans le développement de la transmission d'énergie depuis que la construction des premières lignes de 15,000 volts a été inspectée ici en 1891. Des transformateurs furent employés pour porter un courant d'environ 2,000 volts à 2,000,000 de volts. Dans ce transformateur plus de cent milles de fil ont été employés.

Un beau mélange de races!

Le nord des Etats-Unis s'encombre de nouveaux venus. Outre l'émigration du Canada et de l'Europe, les habitants du sud des Etats-Unis se dirigent vers le nord. Depuis quelques années, environ un million et trois-quart de noirs ont quitté le sud pour le nord.

Quel mélange de races il y aura dans le nord des Etats-Unis dans cinquante ans! Qui dominera?

Il n'y a pas de doute dans tous les cas que c'est mieux pour nous Canadiens de rester chez nous que d'aller nous engloutir dans ce gouffre.

La première école catholique aux Etats-Unis

La première école catholique, aux Etats-Unis, fut fondée en 1800 et a eu des commencements bien modestes. Elle fut ouverte dans le grenier de l'établissement d'un ouvrier, sur la rue Barclay, à New-York.

Aujourd'hui, les écoles paroissiales catholiques aux Etats-Unis se comptent par milliers. Nos compatriotes en ont établi un nombre très considérable.

Une belle manifestation de foi.

(suite de la page 5)

pez en vos enfants, l'amour du travail, le culte de la religion, l'esprit de dévouement, de générosité, de bonté et de douceur. Et vous aurez alors la gloire et l'honneur d'avoir formé des filles dignes de vos mères, dignes de vous-mêmes et dignes enfin de la véritable femme canadienne française.

La conférence de M. l'abbé Dufresne fut grandement appréciée par tout l'auditoire.

Le Rév. Père Caron, M. l'abbé Leclaire et M. l'abbé Ménard, ont bien voulu nous adresser la parole en termes choisis et n'ont eu que des paroles élogieuses à dire à l'adresse du conférencier M. l'abbé Dufresne et de la belle et grandiose démonstration que la paroisse de St-Victor venait de faire au Sacré-Coeur de Jésus.

Durant la soirée nous eûmes de la belle musique classique exécutée par nos artistes de St-Victor: Mlle G. Sabourin, organiste de St-Victor; Mlle Côté, institutrice de l'école Montcalm; Mme Philippon, graduée de l'Institut de Paris, nous donnèrent plusieurs beaux morceaux de musique. Mme Philippon est une violoniste de renom, elle nous chanta aussi quelques chansons de Botrel avec grand succès. M. Alphonse Beauvilliers, directeur du choeur de chant de St-Victor, nous chanta avec beaucoup d'âme deux chansons canadiennes. Tous nos artistes ont été bien goûtés et grandement applaudis par toute l'assistance.

M. le curé se leva pour remercier du fond du coeur le conférencier, M. l'abbé Dufresne pour la belle et instructive conférence qu'il venait de nous donner et qui a été appréciée de tout l'auditoire. M. le curé remercia tous les prêtres qui étaient venus rehausser l'éclat de cette belle fête par leur présence. Il remercia tous les musiciens et les chanteurs de talents qui ont contribué à rendre cette soirée si intéressante. Il remercia aussi tous les paroissiens et les personnes des paroisses environnantes d'être venus en aussi grand nombre prendre part à cette belle fête de famille, puis avant de se disperser la foule se leva pour entonner "O Canada".

Notre fête a été un véritable triomphe à Jésus-Hostie et une manifestation de foi et d'amour au Divin Coeur de Jésus.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Les lauréats du Collège de Gravelbourg

Mardi, le 19 juin, avait lieu au Collège de Gravelbourg la distribution des prix. Il nous fait plaisir de publier ici le nom des heureux lauréats et des généreux donateurs.

Conduite et application

Médaille d'or offerte par Sa Grandeur Monseigneur O. E. Mathieu, Archevêque de Régina, méritée par Paul Piché.

Prix par ordre de mérite — Louis Lebastard, Théodore Lambert, Joseph Lafrance, Walter Lambert, Edouard Cloutier, Léo-Paul Sabourin, Aimé Lizée, Léon Nibus, Conrad Piché, Paul Raby, François Lambert, Euclide Thibodeau, Maurice Bédard, Armand Levasseur.

Instruction religieuse

Premier Cours — Médaille d'or offerte par Sa Grandeur Monseigneur J.-H. Prud'homme, Evêque de Prince-Albert et Saskatoon, méritée par Aimé Lizée. Prix — Léo-Paul Sabourin.

Deuxième Cours

Médaille offerte par Mgr Z.-H. Marois, P.D., V.G., méritée par Louis Lebastard. Prix — par ordre de mérite: Léo Ayotte, Paul Raby.

Troisième Cours

Médaille offerte par le R.P. J.-B. Beys, O.M.I., Provincial des Missionnaires Oblats de M.I., méritée par Léon Nibus. Prix par ordre de mérite: Fernand Painchaud, Armand Gaudry, Gaston Robinson.

Français

Cours Classique — Médaille offerte par M. Paul-Emile Naggiar, Consul général de France au Canada, au nom du gouvernement français, méritée par Leroy Poulin. Prix III. Forme — Léo-Paul Sabourin. Prix II Forme — Louis Lebastard. Elements Latins — Albert Forcier.

Cours Préparatoires — Médaille d'or offerte par Son Honneur le juge A. Gravel, méritée par Moise Alain. Prix IV Préparatoire — Léon Nibus. III Préparatoire — Maurice Bédard. II Préparatoire — Victor Godin.

Histoire du Canada

Médaille d'or offerte par les Chevaliers de Colomb de Gravelbourg, méritée par Léo Isabelle. Prix. Cours classique — Léo-Paul Sabourin. Cours préparatoire — Gaston Robinson.

—:*:—

ROSETOWN, Sask.

Mieux vaut tard que jamais — La correspondance de Rosetown pour plusieurs raisons, a pris des vacances; la chose est permise. Du reste on a coutume de dire qu'un peuple heureux n'a pas d'histoire. Pour y trouver une excuse, supposons que ce soit vrai.

Nouvelles religieuses — Le mois de Marie a été très fréquenté. Tous les jours l'assistance aux exercices, loin de diminuer a été au contraire en augmentant jusqu'à la fin. Le choeur de chant sous la direction de Madame et Mlles Lemay, nous a rappelé avec succès, les vieux cantiques toujours chers aux fidèles, sans en exclure ce qu'il y a de beau dans la musique moderne.

— La Fête-Dieu a été célébrée avec un éclat inusité. Le reposoir élevé par les soins du presbytère, était d'un très bon goût. Malheureusement les temps ne permettent pas encore que le Dieu de l'Eucharistie se manifeste ouvertement dans nos rues avec toute la splendeur de son triomphe. Nous avons des raisons de croire que ce sera bientôt.

— Dimanche dernier avait lieu à Rosetown une bien touchante cérémonie. C'était la réception dans la foi catholique, d'une nouvelle convertie, Mme Henri Roux.

Avant la grand'messe, M. le curé Bonny vint la chercher à la porte de l'église pour la conduire au pied de l'autel ou elle abjura le protestantisme en exprimant avec conviction sa fidélité et son obéissance à la vraie foi. Après quoi elle fut baptisée assistée par Mme Lemay et reçut pour la première foi la sainte communion.

L'église était magnifiquement décorée et les fleurs répandues en abondance. Les paroissiens témoins de cette scène si impressionnante en garderont longtemps le souvenir.

C'est la neuvième conversion depuis un an, mais la première qui se soit faite en public. Il faut espérer que grâce au zèle de notre Pasteur, qui ne se ralentit jamais, la paroisse grandira et prospérera encore.

— M. Faïda Paquette a été élu syndic, remplacant M. Joseph Pelletier.

Progrès matériels — Rosetown s'agrandit toujours et les constructions nouvelles surgissent de tous côtés. Nous avons même depuis quelques jours, un magasin dont le propriétaire est un catholique convaincu. Ce sera un devoir pour les paroissiens de l'encourager. Le terrain de l'église et du presbytère dont la véranda a été améliorée par le dévouement de quelques catholiques, promet de dépasser en beauté tous les autres de la ville.

Il faut reconnaître que M. le curé et sa famille ne craignent pas leurs peines et ont à coeur de montrer que l'église catholique de Rosetown doit être la première entre toutes. Les arbres et les fleurs sont à profusion mais dans une juste mesure qui donnera une note gaie et poétique à tout l'ensemble.

— La nouvelle ligne du C.P.R. est en bonne voie de progrès et descend au sud d'Elrose jusqu'à la rivière Saskatchewan; elle sera bientôt mise en circulation. Une des stations à quelques milles de Rosetown, portera le nom bien canadien de Mondou. Les terres environnantes et encore inoccupées sont d'un prix très peu élevé, à la portée de tous. C'est une occasion exceptionnelle d'y installer un centre de langue française. M. le curé Bonny se fera un plaisir de communiquer les renseignements aux intéressés.

Faits divers — M. A. Lemay a acheté une Chevrolet modèle 1923. Pour son premier essai il est allé jusqu'à Régina avec M. le curé malgré l'état des chemins et une pluie abondante. Etant donné la distance, c'est un voyage qu'on n'entreprend pas tous les jours.

— Un comité d'amusement a été nommé, en marge de notre cercle catholique de langue française.

En voici les titulaires: M. Jos. French, président; M. A. Béchard, secrétaire;. Autres membres: M. Faïda Paquette, Mme W. Powers, Mlle G. Lemay, M. Amiot, dit Villeneuve, M. Lucien Lachapelle, M. Léon Pelletier.

Comme début de leur entrée en fonctions une soirée avec partie de cartes a été donnée au profit de l'église; l'organisation en a été parfaite et l'innovation d'un buffet très bien servi et avec abondance, ouvert à tous les assistants, a obtenu un franc succès. En résumé cette séance a été tout à fait satisfaisante et très intéressante à tous point de vue.

— Notre digne Pasteur a le droit d'être heureux au moins une fois en passant: à Elrose, la société des Dames de l'autel organisée par lui-même lui a donné une belle valise en cuir pour remplacer la boite en lambeaux contenant sa chapelle de missions. Un concert organisé à cette occasion, auquel toute la ville a pris part a montré l'estime dû avec justice à notre curé. Le surplus a été offert pour l'amélioration du presbytère dont l'embellissement presque en entier à l'intérieur comme à l'extérieur est dû à la famille Lemay. Seules les garnitures spéciales comme le bois et les treillis de la galerie ont été fournies par le dévouement et la générosité de deux paroissiens. On a même reconnu que M. le curé avait besoin de repos, c'est pourquoi un hamac confortable et perfectionné a été ajouté au reste et les fleurs pour orner la terrasse ont été envoyées d'Ottawa par la famille Pednaut et M. Hector Lemay.

— M. Ed. Lemay travaillera à Rosetown pour les intérêts de sa compagnie pendant un mois encore, il est même probable qu'il ouvrira un bureau à cet effet.

A l'hôpital — Mme E. Giasson, J. Marchand, M. Bienvenu. En sont partis dernièrement: MM. Odilon Blais, E. Fitzgerald, Lucienne Senecal.

— Un de nos Canadiens, Arnold Béchard notre sympathique secrétaire vient de remporter une victoire éclatante d'autant plus qu'il l'a gagnée à lui seul, au jeu de balle (baseball) avec un record de 9 à 1! Il va sans dire que beaucoup n'étaient pas très satisfaits de se faire donner une si bonne leçon par un "Frenchman". Envoie fort Arnold et gloire à nos Canadiens.

On l'a nommé à juste titre le meilleur lanceur de la région.

—:*:—

BELLEVUE, Sask.

Nous avons été heureux, dimanche, d'avoir la visite de M. l'abbé Gagnon, visiteur des écoles pour le diocèse.

M. le curé avait annoncé la bé- 7h. 30. Après la bénédiction M. le visiteur des écoles devait adresser la parole à tous les paroissiens mais malheureusement à cause de la pluie durant la soirée seulement quelques-uns ont pu s'y rendre.

Cependant M. Gagnon a bien voulu nous dire quelques paroles qui furent très appréciées. Le but de cette première visite, dit-il, n'est pas précisément de visiter vos écoles, mais bien pour vous préparer, vous encourager à persévérer comme toujours dans vos bonnes résolutions sur l'enseignement du français et du catéchisme à vos enfants en attendant le nouveau programme scolaire en voie de préparation pour nos écoles et qui sera avant longtemps soumis à l'approbation de l'Honorable ministre de l'Education.

M. l'abbé Gagnon nous a dit qu'il reviendrait dans le mois de juillet ou octobre et nous entretiendrait plus longuement sur le sujet. Espérons que ce sera avant longtemps... peut-être nous fêterons "La Journée des Ecoles" en juillet?....

Notre distingué visiteur a terminé en nous montrant l'importance capitale que doit apporter tout Franco-Canadien à la survivance de *l'école*, la *presse* et la *colonisation* en ce pays, car nous savons que l'école, c'est comme une annexe du foyer paternel où se devra continuer et perfectionner l'oeuvre commencé par les parents. Voilà son importance!

Notre "presse" se fait le noble et fidèle défenseur de nos droits et de notre foi. Le vaillant "Patriote de l'Ouest" est le seul organe catholique et franco-canadien de notre province, n'a-t-il pas droit à notre sympathie et à notre encouragement? Oui, certes, et il ne périra pas!

La colonisation, il faut l'encourager de toutes nos forces afin que nous nous groupions plus ensemble en faisant respecter nos droits, et que nous sauvegardions ainsi notre foi. Il faut pour cela décourager nos confrères de la vieille province d'émigrer aux Etats-Unis.

M. le curé Chauvin, en quelques paroles bien choisies, a remercié au nom de ses paroissiens M. l'abbé Gagnon. Il a regretté le contretemps qui a empêché la plupart des paroissiens d'assister, mais d'un autre côté il faut bien remercier le bon Dieu de nous avoir donné de la pluie pour sauver nos récoltes. Il espère qu'avant longtemps M. Gagnon reviendra nous rendre encore visite.

La paroisse de Bellevue n'a jamais reculé pour faire sa part lorsqu'il s'agit de sauvegarder notre langue et notre foi. "Je vous promets $100 de la paroisse pour le *Patriote* a ajouté M. le Curé, et ce montant sera recueilli aussitôt que possible, la semaine prochaine même".

M. Gagnon a proposé qu'il y ait une "Journée des Ecoles" dans la paroisse cette année. M. Chauvin lui a promis cette fête pour le mois de juillet. Alors donnons-nous la main! Que cette fête soit une des plus belles qu'on ait célébrée dans les annales de la paroisse et du nord de la province.

—:*:—

WOLSELEY, Sask.

Dimanche 17 juin, a eu lieu la communion solennelle des enfants de la paroisse de Wolseley.

— Vendredi 29 juin, Sa Grandeur Monseigneur Mathieu conférera l'Onction Sacerdotale à l'abbé Maurice St-Cyr, et dimanche 1er juillet, il donnera la confirmation. Le nouvel ordonné chantera sa première messe solennelle avec célébration des noces d'or de ses parents. Invitations respectueuses aux membres du clergé et amis.

—:*:—

NORTH BATTLEFORD, Sask.

— Mme Charles Gingras est décédée le 21 mai après une courte maladie. Son service et sa sépulture ont eut lieu le 23 au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Elle était âgée de 65 ans. La familles Gingras remercie cordialement les familles qui se sont montrées très sympathiques dans ce moment d'épreuve.

—:*:—

SHELL RIVER, Sask.

Le pique-nique traditionnel de la paroisse pour la St-Jean-Baptiste, aura lieu dimanche 1er juillet.

Programme

10 h. grand'messe solennelle avec sermon de circonstance.

12 h. banquet champêtre, jeux divers, course aux chevaux, parcours, automobiles, courses, hommes et jeunes gens, courses, dames, demoiselles, balle au champ, entre le club de Debden et Shell-River.

Prix variés aux vainqueurs. Comité des jeux: MM. Eugène Delisle Joseph Belair, Casimir Charpentier, Eugène Duret et Georges Morin.

6 h. p.m. lunch.

Les Dames Ste-Anne sont les organisatrices du banquet: directrices: Dame Ephrem Beaulac et Cyrinie Tremblay.

8 h. du soir, séance dramatique et récréative, par les Dames et Demoiselles de la paroisse. En voici le programme:

Entrée "Star of the Sea", piano, Mlle A. M. Tremblay.

"Les Chansons de la Duchesse Anne", Opérette, par Leroy Villars.

Personnages

La duchesse Anne, Mlle Irène Laramée.

Demoiselles d'honneur: Arnelle, Jocelyne, Herminie, Mlles H. Lupien, Amanda Beaulac, Yvonne Gaudrault.

Barbeline, vieille servante, Mme Charles Desbiens.

Mère Pichon, vieille paysanne, Mme Noël Gaumond.

Laïs petit page, Mlle Yvette Lefrançois.

"La Chaumière bretonne ou la malédiction d'une mère".

Personnages

Alix, Mme Cyrinus Tremblay.

Yvonne, sa fille, Mlle Bertha Delisle.

Mme de St-Agnan, Mme Charles Desbiens.

Berthe, Mme Noël Gaumond.

Madge, Mlle Antoinette Lajeunesse.

Anne, Mlle M. Huot.

Sophie, Mlle M. Lupien.

Mme Félicien, Mlle Irène Laramée.

Baronne de Sauvray, Mlle Amanda Beaulac.

Marquise d'Estève, Mlle Yvonne Gaudrault.

Constance, Mlle Germaine Lajeunesse.

Entr'actes. C'est le vent, L'Idéal, Les sabots: Mlle Irène Laramée.

Tout en rose, La fiancée du mutilé, La prière des blés: Mlle M. Huot.

Récitation, Mlle M. Huot.

Le Rosier, Rosette et Biscotin.

Tous nos amis de Debden, Big River, Marcelin, Leask, sont cordialement invités.

On annonce l'apparition d'un aéroplane de Saskatoon, sur le terrain des jeux à l'occasion de notre pique-nique.

Bienvenue à tous.

Notre petite séance, pour la journée des écoles aura lieu dans le cours de juillet. Déjà, nos trois dévouées institutrices avec leurs élèves sont à l'oeuvre et nous font espérer un plein succès.

—:*:—

La question du charbon.

Le gouvernement d'Ottawa a dû s'occuper, durant la dernière session, d'une question qui intéresse sérieusement tous les citoyens du pays, la question du combustible.

De temps en temps, nous avons au Canada une crise du charbon. Comme nous dépendons des Etats-Unis sous ce rapport, tous les troubles qui affectent ce pays, grèves dans les charbonnages ou dans le transport, diminution dans l'extraction; augmentation dans la demande, tout cela se fait sentir d'abord chez nous. Or il se trouve que nous avons dans notre pays du charbon pour des milliers d'années; mais comme il se trouve aux deux extrémités du Canada, son transport coûte trop cher pour que nous puissions nous en servir plutôt que du charbon américain.

— Le problème du charbon, chez nous, se ramène donc à une question de transport. On a demandé aux chemins de fer de baisser leur taux de voiturage; malgré une diminution sensible, ces taux paraissent encore bien élevés: neuf dollars par tonne entre l'Alberta et Toronto.

Les données de ce problème complexe viennent d'être exposées dans une intéressante publication de l'Ecole Sociale Populaire, préparée par le R.P. Paul Chartiez, S. J. Cette brochure est en vente à l'Action Paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal. Prix: 0,15 sous l'unité, $9.00 le cent.

—:*:—

Pèlerinage au pays d'Evangeline

Le 9 août prochain, au pays d'Evangéline, aura lieu une grande manifestation. Le comité de la Commémoration de Grand Pré, à une assemblée tenue à Moncton, la semaine dernière, a conclu les arrangements spéciaux pour transporter les visiteurs de tous les points de la Nouvelle-Ecosse à la petite ville d'où les Acadiens furent déportés par les Anglais, il y a bien des années. On attend même des excursionnistes de toutes les parties du Canada.

Le principal événement de cette célébration est le dévoilement d'une statue de la Sainte-Vierge, en reconnaissance de l'excellent travail de la société nationale acadienne "L'Assomption", dont la Sainte Vierge est la patronne.

Cette statue, qui mesure 7 1-2 pieds, repose sur un piédestal haut de 6 pieds; elle est d'une exécution parfaite et elle passe pour la plus belle du genre en Amérique.

Malheureusement, faute de ressources, l'intérieur de la chapelle commémorative ne pourra être complété cette année. Mais on a formé un comité, — dont font partie MM. F. J. Robidoux, C.R., A. T. Léger, C.R., C. R., Charles D. Hébert, A. D. Cormier et J. F. G. Comeau, — qui a pour but de collectionner, pour le musée de Grand Pré, les souvenirs de l'Acadie; ce comité s'efforcera aussi d'obtenir des oeuvres d'art pour la décoration intérieure de la chapelle.

POUR LES CULTIVATEURS

Une histoire populaire

OU L'ON S'INSTRUIT EN S'AMUSANT

La femme d'Antoine, digne fille du Père Tremblay, partageait les mêmes vues politiques, mais ne s'en mêlait pas, ouvertement du moins. N'empeche pas que les deux voisines se rencontraient plus souvent qu'à l'ordinaire depuis quelque temps... sous prétexte d'échanger de la tissure pour de la chaîne et d'organiser conjointement leur ouvrage au métier plus à bonne heure que de coutume c't'année.

Quoi qu'il en soit, Baptiste avait déclaré qu'il n'avait pas le temps de se mêler d'élection, et à la grande déception des bleus, et du Toine en particulier, n'avait pas assisté à la première assemblée.

Le père Tremblay, constatant cette absence inattendue, et flairant pour son parti une bonne affaire, avait résolu d'en avoir le coeur net. C'est pourquoi, sitôt l'assemblée finie, il trouva un prétexte pour se rendre hâtivement auprès de Baptiste, en train de chercher dans les grandes fardoches de quoi faire une quinzaine de carcans pour ses animaux les plus vicieux à la clôture.

Or, le moment était mal choisi pour le Père Tremblay et Baptiste de se trouver ensemble. D'abord Antoine, comme les autres conservateurs de la paroisse, était intrigué et mécontent de l'absence de Baptiste à l'assemblée, où on avait compté sur sa présence. Il était d'autant plus intrigué que Madame Charlot avait elle-même annoncé avec certitude que Baptiste n'y irait pas. A cette observation de sa femme, Antoine avait narquoisement répondu: "T'en sais ben long! Es-tu dans le *comité*..." et l'incident fut clos pour le moment. Mais en revenant de l'assemblée Antoine avait précisément cassé dans la part de route de Baptiste un essieu de sa *maquine* toute neuve, qu'il ne sortait que les beaux dimanches ou dans les grandes occasions, et qu'il ménageait ensuite toute l'année comme la prunelle de ses yeux.

Il est vrai qu'il avait chargé la voiture d'amis plus que de raison, mais peu importe, le chemin de Baptiste était horrible quand même, et comme d'habitude. Antoine de plus en plus agacé, détela sa jument grise, l'enfourcha et "piqua" à travers les champs vers son domicile. Chemin faisant, il eut le malheur de trouver les moutons de Baptiste encore en garouage dans sa pièce de blé, dont il était particulièrement fier. Vous comprenez qu'il commençait à être affilé. Sans compter aussi qu'il avait peut-être, contre son habitude cependant, bu un coup ou deux d'une liqueur traitresse, qu'à cette époque lointaine et encore peu éclairée, on était à peu près sûr de trouver partout où il se faisait une élection. Ajoutez à cela le fait qu'il pouvait encore être sous le coup d'incendiaires harangues électorales, et vous aurez facilement l'explication des traits cicéroniens dont il abîma ce pauvre Baptiste, dans les grandes fardoches, où le sort méchant avait amené le Père Tremblay à une bien mauvaise heure.

Antoine, en effet, apercevant son beau-père avec Baptiste, soupçonna tout de suite anguille sous roche: il conclut même spontanément que le vieux renard n'était là que pour parachever l'oeuvre commencée par les deux créatures et finir de cabaler Baptiste, jusque là encore "convalescent".

La moutarde lui monta au nez, et il se vida d'un seul trait, à la Danton...

Lésime fait dire....

Le dimanche suivant, à la porte de l'église, un crieur public modula d'une voix de stentor l'avis comminatoire que l'on va lire:

"Lésime Forquier, inspecteur pour le 3e rang, fait dire à toutes les ceuses qui ont des parts de route ou des fronteaux, soit dans le grand rang, soit au cordon, d'avoir à les arranger entre-ci jeudi... Autrement ca sera l'amende drette!... Relevez vos clôtures, netteyez vos fossés, videz vos calvettes, pi mettez vos ventres-de-boeuf en loi."

Comme la saison des ventres-de-boeuf était plutôt passée, on entendit des rires dans la foule.

Le crieur, qui avait cité de mémoire l'une des formules traditionnelles de ces sortes de bans, sans s'occuper d'y mettre la variante spéciale à la saison, ne perdit pas contenance, et se hâta d'ajouter: "Y paraît qu'y va venir ben des candidats dimanche, mettez vos chemins ronds. Si MM. les candidats varsent y varseront comme y faut, chacun dans leur fossé: ça fera pas de jaloux!"

Les rieurs soulignèrent cette saillie anodine, puis se mirent à parler des rouges et des bleus, c'est-à-dire de politique.

Avant comme après le jeudi fixé par le rigide inspecteur, à peu près personne, si ce n'est Baptiste et Antoine, ne toucha à son chemin. Et le printemps suivant, les ventres-de-boeuf, dans la route, et au cordon, étaient aussi nombreux, aussi profonds et aussi prospère que jamais.

Il existe pourtant un moyen très facile d'empêcher ces précipices de se former. Il suffit, comme l'avait dit le facétieux crieur, d'arrondir les chemins mais à l'automne, avant les gelées. La route ainsi rendue convexe ne retient plus qu'une minime proportion de l'eau des averses automnales. Le reste descend dans les fossés. Le chemin lui-même n'étant pas saturé d'eau jusque dans son sous-sol n'est pas ou presque pas travaillé par la gelée, et en conséquence les ventres-de-boeuf ne peuvent se produire.

Prévenir la formation de ces précipices en bien égouttant le chemin est chose facile. On n'a qu'à traiter ce chemin, à l'automne, à la niveleuse ou *split log drag*, appareil très simple et que tout le monde peut fabriquer à la ferme.

Avant de passer au chapitre suivant, notons que le cri à la porte de l'église, relatif aux chemins du Trois, n'avait pas été fait par le père Tremblay, qui d'habitude se chargeait des avis municipaux du genre. Mais en la circonstance le vieux matois s'était habilement récusé.

On devinera bientôt pourquoi.

Bataille

Quelques semaines après, on était au plus fort de la mêlée électorale, et dans le haut du rang, le parti conservateur, privé de chef, faiblissait, faiblissait... Dans le centre, c'est-à-dire autour du petit moulin à farine et de la petite scierie à échasses, on signalait des défections, surtout chez les journaliers, récemment revenus de la "drave". Dans le bas, le Père Tremblay, à la tête des libéraux, faisait florès et caressait toujours l'espoir d'amener Baptiste sous son drapeau, ou au moins d'obtenir de lui la neutralité. Il aurait peut-être fini par gagner ce dernier point s'il n'eut commis la maladresse d'insister et d'intriguer pour avoir Baptiste à la grande assemblée, au chef-lieu.

Au cours et à l'occasion de ce meeting, il y eut godaille, puis bataille.

Baptiste, qui à cause du nom de son père, passait pour un chef bleu auprès des étrangers, fut acculé dans une impasse par des belligérants rouges un peu chauds — tout comme bien des bleus d'ailleurs — et les hasards de la guerre voulurent qu'Antoine et lui fussent appelés à combattre seuls, et côte à côte, dans cet engagement partiel, où la victoire devait être fièrement disputée.

Ainsi réunis dans l'infortune pour protéger leur peaux respectives. Conséquence immédiate: ils réintégrèrent le Trois dans la même voiture, amis comme jamais, s'offrant mutuellement du tabac et glosant sur la conduite des gens du Bas, qu'ils s'accordaient à trouver ben petits dans toute cette affaire... Il était minuit lorsque les deux voyageurs traversèrent le bas du rang, avant d'arriver chez-eux. Antoine aurait voulu en provoquer les habitants par des cris nocturnes. Baptiste, plus pondéré, s'opposa amicalement, mais avec toute l'autorité d'un chef, à l'exécution de ce noir projet. Et Antoine sacrifia généreusement sur l'autel de l'amitié son envie de faire du potin.

Baptiste était désormais reconnu comme chef, accepté comme tel, et la paix était rétablie.

Allait-elle durer?

Ou n'était-ce qu'une armistice?

Paix et monuments

En attendant que l'avenir nous éclaire sur le sujet, sir Djâne Maquedelaine, Baptiste et le Toine, au grand ahurissement du Père Tremblay et de tout le Bas, avaient conservé leurs positions dans le haut du Trois.

Sir John gouvernait de nouveau le pays, et l'endettait, mais pour construire le Pacifique. Baptiste continuait à acheter à crédit, mais hypothéquait sa ferme pour éviter de tomber dans les griffes des usuriers, entre les mains de qui avaient échoué plusieurs de ses billets signés aux encans.

Antoine, lui, continuait à racheter noblement son accès de mauvaise humeur en endurant avec patience les visites des troupeaux de Baptiste dans ses cultures; visites que les animaux d'Antoine se croyaient maintenant obligés de rendre, tant ils étaient eux-mêmes devenus vagabonds, grâce aux mauvaises clôtures, et à l'exemple donné par leurs congénères et voisins.

Un monument, toutefois, ou plutôt deux, rappelaient, et après plus d'un quart de siècle rappellent encore, tant ils sont durables, l'incident des Grandes Fardoches.

Ce sont les parts de chemins de Baptiste et d'Antoine, tant dans la route que dans le rang et au cordon.

Au lendemain même de "l'affaire", Baptiste s'était mis à l'oeuvre avec ses boeufs, et vous avait fait les plus beaux chemins du comté: ronds, bien fossoyés, et presque macadamisés. Antoine, piqué au vif, en avait fait autant pour les siens, mais par des méthodes différentes, attendu que tout ce travail s'accomplissait avant les accordailles.

Et ses chemins, tout en lui coûtant moins cher, avaient plus de durabilité, et aussi plus de fini et plus de chic que ceux de Baptiste, attendu que pour les confectionner et aussi pour y mettre la dernière touche, il avait fabriqué, au moyen d'un billot fendu, un appareil peu coûteux, mais très efficace, qui n'est autre que l'ancêtre direct de la *Split Log Drag*, ou niveleuse de chemin, tant vantée aujourd'hui par les Ontariens et les Américains, qui se pensent toujours plus fins que les autres.

Il en fut si satisfait, qu'il l'employa désormais pour confectionner et entretenir ses chemins de ferme, même en hiver.

L'avenir s'assombrit

L'hiver arriva, et Baptiste était soucieux. Beaucoup de comptes à solder chez les marchands; de gros intérêts à rencontrer sur son hypothèque! Et son beurre ne se vendait pas: on n'en aimait pas l'apparence. Pourtant Agathe était bien propre, et écrasait toujours avec soin, à l'aide d'une bouteille, le gros sel destiné à le conserver. Et les grosses et robustes tinettes de 50 livres, que le Père Pinette avait fabriquées sur ses vieux jours, étaient toujours lavées avec soin, puis ébouillantées à la tisane de framboisiers.

Mais en vain! Les tinettes pleines s'accumulaient depuis six mois dans la cave basse et obscure, et personne n'en offrait un prix raisonnable.

Le beurre dut être sacrifié à vil prix pour éteindre les dettes les plus criardes.

Héroïque décision

Bref, un matin de novembre, Baptiste résolut d'aller, avec deux de ses chevaux, hiverner dans les chantiers de la Bondrée.

Cela ne s'était jamais vu dans la famille Pinette. Aussi c'était dur et humiliant de manquer aux traditions familiales. Mais il le fallait!

Baptiste, le coeur bien gros, prit donc le chemin du Maine, avec ses deux meilleurs chevaux, laissant l'autre, plus les 14 vaches, la vacaille, les moutons, les porcs, tout enfin, à la garde de sa courageuse épouse et de ses enfants, encore bien jeunes pour pourvoir aux besoins d'un tel troupeau.

Mais encore là, il le fallait, avait conclu Baptiste.

Aussi les semaines furent-elles longues à la ferme en l'absence du père...

Mais n'anticipons pas.

Au chantier

Un soir, dans la *campe* No. 2 de l'un des chantiers de la Bondrée, le *draveur* de provisions rapporta des lieux civilisés une lettre qui rendit tout pensif le meilleur *teamster* (charretier) de la *concerne*, Baptiste Pinette. Au moins, affirmaient ses camarades, il eut été le meilleur si ses chevaux fussent arrivés mieux préparés à prendre l'hivernement.

Quoi qu'il en soit, Baptiste était déjà fort estimé dans la campe. Il était bien instruit, disait-on, savait lire et écrire, faisait bien parler une lettre, avait même toujours un fion de prêt quand il s'agissait de correspondances sentimentales. Grâce à ce talent d'épistolier, il était vite devenu le secrétaire général et universel de toute la *gang*; et même des chantiers voisins.

Aussi ce fut avec regret que le lendemain, trois jours avant Noël, les camarades le virent plier ses sleighs et prendre le "tote road" pour retourner dans les Townships, où il arriva l'avant-veille de Noël.

Le Sauvage

La Noël menaçait d'être triste au foyer de Baptiste Pinette. Agathe, épuisée par des travaux trop rudes, était à la veille de prendre le lit, et y tenir compagnie aux deux plus jeunes enfants déjà malades.

A la ferme on avait perdu des animaux de toutes les catégories veaux, vaches, cochons, etc., et la plupart des autres étaient atteints d'affections à symptômes variés.

Les plus savants du haut, du bas et du centre du rang, tour à tour consultés, avaient attribué ces malheurs divers au vertigo, au mal de cornes, au mal jaune, aux lutins, aux loups-garous ou à quelque maléfice.

Aussi, en attendant le retour du père de famille, les sages du rang avaient conseillé d'enfermer, sans distinction, toutes les bêtes dans l'étable-écurie (aux fins de les y tenir à la chaleur) et d'user libéralement de poivre, de sel et de vinaigre, tant pour les cornes que pour la queue, plus des bouchons en cormier pour les cornes, et des vesces-de-loup pour les incisions faites à la queue à cause du vertigo.

Du premier coup d'oeil Baptiste crut qu'il ne pourrait seul faire face à la situation, et il dit à sa femme:

— J'ai envie d'aller chercher le soigneux.

— Quel soigneux?

— Le Savage, du Lac; le marichal.

— Le marichal savage! Ah! celui qui soigne du secrett! Ah ben! arrange-toi avec. Tu sais ce que les gens en disent....

— Les gens en disent... les gens en disent... Le curé en dit rien encore. Puis... faut toujours sauver nos animaux.

— Arrange-toi avec, mon homme. Ca me fait rien à moi...

Et Baptiste alla atteler, pour un voyage de dix lieues à la recherche du sauvage, qu'il emmena le lendemain, veille de Noël.

Cet homme ne paraissait avoir de sauvage que son teint noir, ses cheveux longs et un laconisme assez prononcé. Les gens disaient qu'il avait presque perdu la voix dans des excès de boisson aux Etats-Unis, où, paraît-il, il avait étudié la médecine pour les chevaux dans les grosses écoles, mais que l'abrutissement alcoolique lui ayant fait perdre tout son savoir, il ne soignait plus que par des procédés secrets, qu'il ne divulgait à personne.

Mais les gens en disent tant!

Chose sûr, c'est qu'il ne paraissait pas instruit et n'avait pas l'air trop mecieu.

Quand il jasait un peu, il parlait à peu près comme nous autres, mais il tutoyait presque tout le monde.

A mesure qu'il approchait du 3e rang, le Sauvage parlait un peu plus, surtout il questionnait.

"Chez cet habitant-ci," disait-il, "comment ça va?"

— Pas trop ben non plus, répondait Baptiste, une vache de morte hier.

— Il y a quelque chose qui va pas dans la place, déclara le Sauvage.

— Et ici?

— Ici ils n'ont pu faire de beurre de l'année, rien que de la colle. Du monde propre, pourtant!

— Je m'en doutais; Ca va mal.

— Et celui-là, il a dû s'endetter et subir des pertes?

— Oh, oui! Il a perdu trois chevaux et deux poulains en deux ans...

— Il est découragé lui aussi. Son encan est faite; et ses filles sont rendues aux *facteries*; sa terre est impotiquée...

— Il faudra voir à ça, il faudra voir à ça." disait le sauvage en hochant la tête.

En passant au moulin, à un mille de chez lui, Baptiste héla le meunier pour lui demander si sa gaudriole était prête.

Dans la fenêtre la meunière fit signe que non.

"Marche," fit aussitôt Baptiste, appliquant un coup de fouet au cheval, qui enleva le berlot à une allure plus rapide.

Cinq minutes plus tard, la porte du moulin s'entrouvrit, et une grosse voix cria quelque chose.

Mais Baptiste, tout préoccupé de ce qui l'attendait dans un quart d'heure à la ferme, n'entendit pas.

Spectacle lamentable

Après s'être réchauffé au poêle à trois ponts et avoir pris une bonne tasse de thé, plus un gros repas de grillades de lard salé, de galettes de sarrasin chaudes et de sirop d'érable, que Madame Pinette avait offerts sur une blanche nappe de toile du pays, le Sauvage, accompagné de Baptiste, procéda à la visite de l'étable.

L'auteur de ce recit original et captivant était, à cette époque, un gamin fourré partout, à preuve qu'il se trouvait là (comme par hasard, bien entendu), quand M. Pinette ouvrit au nord l'unique porte de l'étable pour y faire entrer le Sauvage.

La porte était à peine ouverte qu'un nuage de vapeur aveugla la compagnie; ce qui n'empêcha pas trois petits Pinette et votre serviteur, alors à peu près du même âge que ces derniers, d'entrer quand même à la suite du grand monde.

A l'intérieur le nuage produit par la vague froide qui venait d'entrer paraissait encore plus épais. On n'y vit goutte d'abord; en revanche on réalisa tout de suite que ca ne sentait pas bon dans cette étable-là. Puis la vapeur se dissipa, c'est-à-dire se condensa et, grâce à la clarté blafarde qui pénétrait, du côté nord près de la porte, par quatre petites vitres entièrement couvertes de givre et à peine translucides, je finis par compter onze vaches, tellement maigres que, sans la couche de saletés, humide et durcie, qui leur recouvrait presque tout l'arrière-train, elles eussent été à peu près aussi transparentes que les quatres vitres. Leur dos était aussi couvert de chenilles, que les petits Pinette prenaient plaisir à extraire de leur alvéole en les faisant sauter perpendiculairement en l'air.

(à suivre)